



Étude relative à
EUSKARALDIA I

Analyse des résultats

TERRITOIRE DE LA LANGUE BASQUE

2018-2019



Étude relative à **EUSKARALDIA I**

Analyse des résultats

TERRITOIRE DE LA LANGUE BASQUE

2018-2019

EUSKO JAURLARITZA



GOBIERNO VASCO

KULTURA ETA HIZKUNTZA
POLITIKA SAILA

DEPARTAMENTO DE CULTURA
Y POLÍTICA LINGÜÍSTICA

Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia
Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco

Vitoria-Gasteiz, 2019

On peut consulter un enregistrement bibliographique de cette oeuvre dans
le catalogue du réseau Bibliotekak du Gouvernement Basque :
<<http://www.euskadi.net/ejgvbiblioteka>>.

Édition : Première, septembre 2019

Tirage : 200 exemplaires

© Communauté Autonome Basque
Ministère de la Culture et Politique Linguistique

Internet : www.euskadi.eus

Auteurs : Pello Jauregi (Université du Pays Basque)
Uxo Anduaga (Soziolinguistika Klusterra)

Comité technique
de suivi : Gouvernement Basque
Euskarabidea, Institut Navarrais de la Langue Basque
Office public de la langue basque
Députation Forale de Gipuzkoa
Soziolinguistika Klusterra
Euskaltzaleen Topagunea

Editeur : Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia
Service Central des Publications du Gouvernement Basque
Donostia-San Sebastian, 1 – 01010 Vitoria-Gasteiz

Couverture et
photocomposition : Concetta Probanza

Impression : Gráficas Irudi

Dépôt légal : VI 717-2019

AVANT-PROPOS

Bingen Zupiria Gorostidi

Ministre de la Culture et de la Politique Linguistique du Gouvernement Basque

La langue basque vit aujourd'hui un moment décisif. Le processus de revitalisation linguistique dans lequel nous nous sommes engagés il y a plusieurs décennies nous a conduits jusqu'à cette étape charnière où l'on doit faire face à de nouveaux défis. Ces défis exigent des stratégies innovantes. Dans ce contexte renouvelé, la recherche en sociolinguistique est particulièrement nécessaire afin de déterminer si nous sommes sur la bonne voie.

Face aux croyances ou aux lectures plus ou moins rigoureuses de la réalité sociolinguistique que nous vivons, la recherche nous fournit des informations exhaustives et des données précises sur la situation de la langue basque. Ces informations sont essentielles pour définir et mettre en œuvre des politiques efficaces en faveur de la langue basque.

Euskaraldia a été créée pour répondre aux défis que pose ce nouveau contexte. C'est un exemple des nouvelles politiques qui se mettent en place dans ce contexte : un projet innovant, construit en collaboration et dont le but est d'activer les locuteurs. La première édition de cet exercice social a connu un retentissement particulièrement important et des milliers de participants ont endossé les rôles de *belarriprest* ou *ahobizi* répondant ainsi à l'invitation qui leur était faite. Euskaraldia n'est pas un jeu, c'est une action massive visant à changer les habitudes linguistiques et qui par conséquent doit être efficace.

Cette étude à laquelle ont participé plusieurs milliers de personnes cherche à mesurer l'efficacité et l'impact de cette première édition d'Euskaraldia. Détaillée et rigoureuse, elle nous offre des données quantitatives et qualitatives très intéressantes qui permettront de tirer des enseignements précieux pour la suite. Ainsi, ce travail constitue une radiographie des effets concrets de la première édition d'Euskaraldia.



Ce travail de recherche a également apporté une valeur ajoutée : la collaboration entre différentes institutions et organisations. Le Gouvernement Basque, Euskarabi-dea, l'Office public de la langue basque et la Députation de Gipuzkoa ont travaillé avec avec le Cluster Sociolinguistique et l'association Euskaltzaleen Topagunea pour assurer le suivi des travaux. Cette collaboration entre institutions revêt une importance particulière dans la mesure où le projet touche l'ensemble du territoire de la langue basque.

La plupart des *Euskaltzale*¹ avons un point de vue sur cette première édition d'Euskaraldia, sur ces expériences partagées pendant 11 jours, mais aussi sur les limites de cet exercice social. Cette étude va au-delà de ce vécu pour rendre compte de manière détaillée de l'impact du projet.

Espérons que cette contribution permettra d'avancer dans la voie de l'activation des locuteurs bascophones.

**1 : Euskaltzale : personne attachée à la langue basque et à son usage.





Sommaire

1. INTRODUCTION	9
2. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES	11
3. ANALYSE QUANTITATIVE	15
3.1. Comparaison entre l'univers d'Euskalaldia et l'échantillon étudié	15
3.2. Panorama de la situation initiale	16
3.2.1. Caractéristiques générales	17
3.2.2. Caractéristiques linguistiques	18
3.2.3. Catégories spécifiques	19
3.3. Évolution du comportement linguistique	20
3.3.1. Tendances générales	20
3.3.2. Évolution selon le rôle et la compétence linguistique	22
3.3.3. Évolution selon les zones sociolinguistiques	25
3.3.4. Évolution selon le territoire	27
3.3.5. Évolution par tranche d'âge	28
3.3.6. Évolution en fonction du sexe	30
3.4. Présence de la langue basque dans la vie quotidienne	31
3.5. Pratique sociolinguistique	34
3.5.1. Situations de communication	34
3.5.2. Perception de facilité/difficulté face à différents comportements	38
3.6. Euskalaldia de l'intérieur	42
3.6.1. Mise en oeuvre des engagements	42
3.6.2. Relations linguistiques entre <i>ahobizi</i> et <i>belarriprest</i>	45





4. ANALYSE QUALITATIVE	47
4.1. Points forts d'Euskaraldia	47
4.1.1. Dimension et nature de l'évènement	47
4.1.2. Caractère collectif	48
4.1.3. Pratiques sociolinguistiques transgressives	49
4.1.4. Mise à l'épreuve de la force de l'usage de la langue	52
4.1.5. Changement de perceptions linguistiques	53
4.1.6. Le badge	54
4.2. Points faibles de l'initiative et difficultés rencontrées	55
4.2.1. Le message n'a pas été correctement transmis	55
4.2.2. Manque d'engagement	56
4.2.3. Quelques obstacles au changement d'habitudes linguistiques	57
4.2.4. Zone sociolinguistique	59
5. CONCLUSIONS	61





INTRODUCTION

Euskaraldia : 11 egun euskaraz est une initiative ayant pour objectif de développer l'usage de la langue basque qui a eu lieu du 23 novembre au 3 décembre 2018, sur l'ensemble des sept provinces du Pays Basque. Elle vise à créer les conditions sociales idéales pour parler basque, de façon à ce que les personnes qui parlent basque et qui souhaitent l'utiliser puissent le faire autant que possible, en endossant les rôles d'*ahobizi* et de *belarriprest*.

Ainsi, les *ahobizi* se sont engagés à parler basque avec toutes les personnes qui le comprennent ainsi qu'à débiter toutes leurs conversations en basque y compris avec des inconnus, alors que les *belarriprest* avaient pour objectif d'inviter les basco-phones à leur parler basque.

Auparavant, d'autres initiatives du même type avaient été expérimentées dans des formats plus réduits. Elles avaient montré l'utilité de ce genre d'actions pour accroître l'usage de la langue basque. Ainsi, en 2016, l'initiative « Irten armairutik ! »¹ organisée à Lasarte-Oria (Gipuzkoa) avait montré qu'utiliser la langue basque autant que faire se peut durant une période limitée pouvait favoriser un changement durable d'habitudes linguistiques en faveur de l'usage du basque.

Les résultats obtenus jusqu'alors ayant été probants, la volonté d'étendre cette expérience à une plus large échelle est apparue, et en 2018, l'initiative qui allait inviter les habitants de l'ensemble du Pays Basque à utiliser la langue basque a été lancée. C'est ainsi qu'est né le projet *Euskaraldia : 11 egun euskaraz*, l'une des plus importantes initiatives sociolinguistiques coordonnées jamais entreprises sur tous les territoires administratifs où la langue basque est parlée (Pays Basque de France, Communauté Autonome Basque, Navarre).

1. Pour en savoir plus à ce sujet, voir : Jauregi, P. (2017) *Irten armairutik!*



Mais, cette initiative allait-elle porter ses fruits ? Euskaraldia allait-elle réussir à faire en sorte que l'usage de la langue basque se développe entre les personnes et à inscrire cet usage dans le temps de manière durable ? Le fait de savoir si cette dynamique sociale d'une ampleur si importante parviendrait à agir sur les habitudes linguistiques suscitait une expectative, et afin de répondre à ces questions est né *I. Euskaraldia ikerketa proiektua* (Projet de recherche sur la première édition d'Euskaraldia).

L'objet de cette étude était double : réaliser d'une part, une analyse quantitative d'Euskaraldia afin d'étudier son impact ; et d'autre part, une étude qualitative afin de connaître les avis et points de vue des personnes concernant le projet. Ces analyses ont permis de réaliser une évaluation globale de l'édition 2018 d'Euskaraldia, et grâce à cela, de mieux connaître les clés des processus de changements d'habitudes linguistiques.

Afin d'atteindre les objectifs initialement fixés, ce projet a été réalisé dans le cadre d'un partenariat entre différentes institutions et organisations. Initié par l'association Euskaltzaleen Topagunea et le Vice-ministère de la politique linguistique du Gouvernement de la Communauté Autonome Basque, le projet a été soutenu par la Députation Forale de Gipuzkoa, le Gouvernement de Navarre et la Fondation Kutxa. L'Office public de la langue basque et l'association Euskaltzaleen Topagunea ont également participé au comité de suivi du projet, et Euskaltzaleen Topagunea s'est fortement impliquée dans la coordination du projet au niveau local.

En effet, la participation des citoyens et de différentes associations locales a été déterminante pour le projet : l'enthousiasme et les efforts montrés par les comités locaux, les associations, les groupes de développement de la langue basque, les maires et les habitants de chaque municipalité ont été indispensables pour mener à bien les travaux de recherche et obtenir des résultats significatifs.

A la demande du Gouvernement Basque, Soziolinguistika Klusterra (Cluster Sociolinguistique) a été chargé de recueillir et analyser les résultats de cette étude. Sous la direction de Pello Jauregi professeur à l'UPV-EHU, Soziolinguistika Klusterra a réalisé l'analyse technique de cette étude et rédigé un rapport de restitution des résultats finaux.

Le présent document est un résumé de ce rapport global : il rassemble les résultats les plus significatifs de l'étude relative au projet *Euskaraldia : 11 egun euskaraz* de 2018.





2.

REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

Le projet de recherche a développé une analyse quantitative et qualitative.

L'analyse quantitative a cherché à savoir si Euskaraldia a eu une influence sur les habitudes linguistiques de ses participants tout en s'intéressant aux raisons de ce changement. Pour ce faire, une analyse longitudinale a été réalisée au moyen de trois questionnaires envoyés par courriel aux participants d'Euskaraldia pour recueillir des informations sur leurs habitudes et leurs pratiques linguistiques.

Envoi des questionnaires :

1. Premier questionnaire : avant qu'Euskaraldia ne commence (avant le 23 novembre 2018)
2. Deuxième questionnaire : à la fin d'Euskaraldia (après le 3 décembre 2018)
3. Troisième questionnaire : trois mois après la fin d'Euskaraldia (mars 2019)

L'univers de cette étude est constitué des personnes ayant répondu aux trois questionnaires. En effet, les réponses à un seul ou à deux questionnaires fournissent des informations intéressantes, mais seules les réponses à l'ensemble des trois questionnaires permettent de tirer des conclusions valables sur les effets à court et à long terme d'Euskaraldia.

L'envoi des questionnaires a été fait comme suit : le premier questionnaire a été envoyé à tous les participants à Euskaraldia ; le deuxième à ceux ayant répondu au premier ; et le troisième, aux participants ayant répondu aux deux premiers questionnaires. L'univers de l'étude est donc constitué d'un échantillon de participants volontaires qui ont choisi de répondre aux trois questionnaires, il ne s'agit pas d'un échantillon choisi au hasard.

1. Premier questionnaire : envoi à 225.154 personnes ; 45.563 retours
2. Deuxième questionnaire : envoi à 45.563 personnes ; 31.937 retours
3. Troisième questionnaire : envoi à 31.937 personnes ; 18.383 retours (univers de l'étude)

L'analyse qualitative a cherché à analyser les opinions qui ont vu le jour autour d'Euskaraldia, en recueillant les témoignages des participants (*ahobizi* et *belarri-prest*) et des organisateurs de l'initiative.

Pour ce faire, tout d'abord, un échantillon de communes participant à Euskaraldia a été constitué sur la base de quatre variables : le territoire, la zone sociolinguistique², la densité démographique des villes ou villages et l'importance de l'activité des comités organisateurs locaux d'Euskaraldia. En combinant ces variables, une liste³ composée de 20 municipalités⁴ a été établie.

1. Araba : Vitoria-Gasteiz (Olarizu), Zaldondo.
2. Basse Navarre : Irissarry.
3. Biscaye : Lekeitio, Bilbao (Deusto), Bilbao (Otxargoaga), Santurtzi, Zornotza.
4. Gipuzkoa : Donostia/Saint-Sébastien (Amara Berri), Donostia/Saint-Sébastien (Egia), Azpeitia, Ikaztegieta, Beasain, Eibar.
5. Labourd : Hendaye.
6. Navarre : Leitza, Baztan, Eguesibar, Burlata, Altsasu.

Afin de recueillir les avis des participants et des habitants de ces municipalités, les « séances de clôture » célébrées dans chacune d'entre elles ont été mises à profit. Ces séances sous forme de réunions ou forum ont été organisées à l'issue d'Euskaraldia pour célébrer la fin de l'évènement et/ou pour partager des avis sur l'évènement. Deux types de séances ont été organisées dans chacune des communes : l'une entre

2. Que sont les zones sociolinguistiques ? Il s'agit d'une manière de classer les communes du Pays Basque en tenant compte de la proportion des personnes capables de parler et de comprendre le basque. On différencie quatre zones sociolinguistiques : la première est constituée des communes dans lesquelles moins de 20 % des habitants sont bascophones ; la deuxième, des communes dont 20 à 50 % des habitants sont bascophones ; dans les communes de la troisième zone, 50 à 80 % des habitants sont bascophones ; et dans celles de la quatrième zone, le pourcentage de bascophones est supérieur à 80 %.

3. Cette liste comptait initialement 30 communes, mais pour plusieurs raisons la collecte d'informations n'a pas pu être réalisée dans toutes ces communes et la liste finale n'en compte que 20. Cela signifie que l'équilibre et la diversité initialement prévus entre les différentes villes et villages n'ont pas pu être maintenus pour toutes les variables. Parmi elles, la variable territoriale est celle qui a été la plus impactée, puisqu'aucune commune de la province de Soule n'a pu faire l'objet d'un recueil de données.

4. Dans le cas des capitales, les districts qui les composent sont considérés comme des unités indépendantes, de la même manière que des villes.





organisateurs, et l'autre, entre participants. A l'occasion de chaque réunion, un questionnaire a été distribué aux personnes présentes, et les avis des organisateurs et des participants ont été recueillis de cette manière. Au total, les témoignages de 453 personnes ont été recueillis.

Les résultats obtenus ont été analysés à l'aide d'un programme informatique d'*analyse de discours* grâce auquel les avis et les points de vue relatifs à Euskalaldia ont pu être connus et classés.

Les pages qui suivent offrent un résumé des résultats les plus significatifs extraits de ces analyses quantitatives et qualitatives.





3.

ANALYSE QUANTITATIVE

Cette partie présente les résultats les plus significatifs de l'analyse quantitative qui montrent l'impact d'Euskaraldia sur le changement des habitudes linguistiques.



15

3.1. Comparaison entre l'univers d'Euskaraldia et l'échantillon étudié

18.383 personnes constituent l'échantillon de l'étude : toutes ont répondu volontairement aux questionnaires qui leur ont été envoyés avant le début, à la fin, et trois mois après Euskaraldia.

En comparant l'échantillon avec l'univers de tous les inscrits à Euskaraldia, on remarque ce qui suit :

- ▶ L'échantillon est un peu plus féminin : la proportion des femmes est de 7,8 points plus importante.
- ▶ L'échantillon est plus « *ahobizi* » : la proportion d'*ahobizi* est de 11,5 points plus importante.
- ▶ Pour ce qui est de l'âge, les deux groupes sont assez homogènes : l'âge moyen de l'univers d'Euskaraldia est de 42,2 ans et celui de l'échantillon étudié est de 40,4 ans.
- ▶ Enfin, la répartition par territoire est pratiquement identique dans les deux groupes.

On peut penser que l'échantillon présente un certain biais, en considérant que les personnes ayant volontairement répondu aux trois questionnaires sont plus sensibles ou plus attachées à l'utilisation du basque que la totalité du groupe des personnes

inscrites à Euskaraldia. Malheureusement, cela ne peut pas être vérifié car les données relatives aux caractéristiques linguistiques des personnes inscrites à Euskaraldia ne sont pas disponibles.

Cependant, il est possible de comparer ceux qui n'ont répondu qu'au premier questionnaire (45.563) et ceux qui ont répondu aux trois questionnaires (18.383). Cette comparaison conclut qu'il n'y a pratiquement aucune différence entre les deux groupes en termes de compétences linguistiques (compréhension et expression orale du basque) et d'importance accordée à l'utilisation de la langue basque (différence minimale entre 0,6 et 1,5 point). Quant à l'utilisation de la langue basque avant le début d'Euskaraldia, les résultats montrent également deux groupes très similaires (une légère différence entre 3,6 et 6 points est observée).

Au regard de ces données, on pourrait considérer que l'échantillon présente des biais ou des erreurs sociologiques et linguistiques et qu'il n'est par conséquent pas totalement représentatif de l'univers d'Euskaraldia. Cependant, les marges d'erreur étant faibles, on peut dire que l'échantillon représente assez bien l'univers d'Euskaraldia et qu'il peut fournir des informations suffisamment significatives sur cet univers⁵.



3.2. Panorama de la situation initiale

Avant d'aborder l'impact d'Euskaraldia sur les pratiques linguistiques des participants à l'étude, il est important de montrer certaines de leurs caractéristiques sociolinguistiques. Cette première photographie va servir de point de référence pour ensuite mesurer les changements qui se sont produits pendant et après Euskaraldia.

3.2.1. Caractéristiques générales

Les principales caractéristiques des personnes ayant répondu aux 3 questionnaires sont les suivantes :

5. Toutes les catégories analysées dans ce travail de recherche remplissent la condition d'être composées d'au moins 200 personnes. De plus, les différences entre les données sont significatives : $p < 0,05$ lors de l'application du test de Bonferroni. Selon le d de Cohen, les différences seront considérées comme faibles lorsqu'elles sont proches de 5 points, moyennes lorsqu'elles atteignent 10 points et grandes autour de 20 points.



- La grande majorité (85%) des personnes ayant répondu au questionnaire sont issues de la Communauté Autonome Basque

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon selon le territoire

Araba	Biscaye	Gipuzkoa	Pays Basque de France	Navarre
9,3%	31,9%	44,6%	1,7%	12,6%

- La grande majorité des participants (82,3%) se trouvent dans les zones sociolinguistiques intermédiaires, soit les zones 2 et 3

Tableau 2 : Répartition de l'échantillon selon la zone sociolinguistique

Zone 1	Zone 2	Zone 3	Zone 4
9,5%	41%	41,3%	8,2%

- Concernant le sexe, les femmes sont majoritaires (70%)

Tableau 3 : Répartition de l'échantillon selon le sexe

Femmes	Hommes	Non binaires
70%	29,1%	0,9%



17

- La tranche d'âge des 35-49 ans est prédominante (43,5%)

Tableau 4 : Répartition de l'échantillon selon la tranche d'âge

16-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	Plus de 65 ans
14,1%	17,4%	43,5%	22,6%	2,4%

- Concernant le rôle ou la fonction, la majorité des participants sont *ahobizi* (84,3%)

Tableau 5 : Répartition de l'échantillon selon le rôle

Ahobizi	Belarriprest
84,3%	15,7%

3.2.2. Caractéristiques linguistiques :

- ▶ **Les personnes ayant participé à l'enquête ont de bonnes compétences linguistiques** : 9 participants sur 10 ont une bonne capacité de compréhension du basque (91,2%) et 8 sur 10 le parlent correctement (84,8%).
- ▶ **La majorité des personnes ayant répondu aux questionnaires ont un intérêt pour l'utilisation de la langue basque.** Au moment de mesurer l'importance donnée à l'utilisation du basque, 9 sur 10 ont répondu que pour eux cela est « très important » (47,1%) ou « important » (46,6%).
- ▶ **La plupart des personnes ayant répondu aux trois questionnaires ont déjà expérimenté le processus de changement d'habitude linguistique.** Plus de la moitié (65,3%) ont connu avant Euskaraldia un changement d'habitude linguistique (de l'espagnol ou du français au basque), mais seulement avec quelques personnes (1 à 5 personnes). 18,7% des membres ont également vécu ce changement mais avec un nombre plus élevé de personnes (plus de 6 personnes). Et enfin, 15,9% n'ont jamais vécu l'expérience de changement d'habitude linguistique.
- ▶ **Une majorité parle en basque aux interlocuteurs proches et connus qui comprennent le basque.** Avant le début d'Euskaraldia, 36,2% des participants avaient déjà une utilisation intensive du basque avec « tous ou presque tous » les interlocuteurs connus qui comprennent le basque. Dans ce cas, l'optimisation de l'usage de la langue basque est totale dans la mesure où ils le parlent pratiquement à chaque fois où toutes les conditions pour le faire sont réunies. Par ailleurs, sans avoir une attitude aussi ferme ou constante, 30,3% des participants ont clairement tendance à parler en basque à leurs interlocuteurs connus qui le comprennent (ils affirment parler basque « avec presque tous »).
- ▶ Il faut distinguer l'utilisation optimale du basque (parler en basque quand les conditions sont réunies), et la place de l'utilisation du basque dans les relations quotidiennes de chaque personne. Concernant ce dernier point, **la moitié des participants disent qu'ils vivent en basque totalement ou en grande partie** : 27,4% des participants à l'étude disent que « tous ou presque tous » leurs échanges quotidiens se font en basque, et 29,4% répondent que « plus de la moitié » de leurs échanges quotidiens sont en basque.





3.2.3. Catégories spécifiques :

En fonction des compétences linguistiques et du rôle choisi pour participer à Euskaraldia, l'échantillon peut être divisé en 4 catégories (voir tableau 6, la proportion de chaque catégorie) :

1. *Ahobizi bascophone complet* : il comprend et parle bien le basque et a endossé le rôle d'*ahobizi* durant Euskaraldia
2. *Ahobizi bascophone réceptif* : il est capable de comprendre le basque mais le parle avec difficulté et a choisi d'endosser le rôle d'*ahobizi* durant Euskaraldia
3. *Belarriprest bascophone complet* : il comprend et parle bien le basque et a participé à Euskaraldia en tant que *belarriprest*
4. *Belarriprest bascophone réceptif* : il est capable de comprendre le basque mais le parle avec difficulté et a participé à Euskaraldia en tant que *belarriprest*

Tableau 6 : **Répartition de l'échantillon en fonction des compétences linguistiques et du rôle des participants**

	AHOBIZI	BELARRIPREST
BASCOPHONE COMPLET	94,9%	30,8%
BASCOPHONE RÉCEPTIF	5,1%	69,2%
	100%	100%

Les participants qui ont une bonne maîtrise du basque (appelés « bascophones complets » dans le texte) ont clairement montré une tendance à choisir le rôle d'*ahobizi*. En revanche, ceux qui ont des difficultés à parler basque (appelés « bascophones réceptifs » dans le texte) ont plutôt opté pour le rôle de *belarriprest*. Cependant de petits groupes se détachent de cette tendance. Ainsi, certains bascophones complets font partie du groupe des *belarriprest* (30,8% de tous les *belarriprest*) et certains bascophones réceptifs du groupe des *ahobizi* (5,1% de tous les *ahobizi*).



3.3. Évolution du comportement linguistique

Ce chapitre explique comment le comportement linguistique des participants a évolué au cours des 11 jours d'Euskaraldia. Pour cela, le premier questionnaire (réalisé avant le début d'Euskaraldia) a été comparé au second (réalisé juste après la fin d'Euskaraldia). Le résultat de cette comparaison, appelé « différence 1 », reflète l'évolution des comportements linguistiques qui a eu lieu entre le premier et le second questionnaire. De la même manière, les comportements linguistiques à plus long terme ont été analysés en comparant les pratiques linguistiques des participants avant le début et trois mois après la fin d'Euskaraldia. Le résultat de cette comparaison est appelé « différence 2 ».

Observation technique :

Afin de mesurer le comportement linguistique, la procédure suivante a été utilisée : dans les trois questionnaires, la même question a été posée aux participants : « Parmi vos interlocuteurs proches comprenant la langue basque, avec combien d'entre eux parlez-vous en basque ? ». Parmi les choix de réponses possibles, seules les réponses de ceux qui ont répondu « à tous ou presque tous » ou « à la majorité » ont été prises en compte. Ce chiffre reflète le nombre de personnes qui ont tendance à parler en basque lorsque l'interlocuteur le comprend aussi. Le même calcul a été fait sur les 3 questionnaires et les résultats ont été comparés entre eux afin d'analyser l'évolution du comportement linguistique.

3.3.1. Tendances générales :

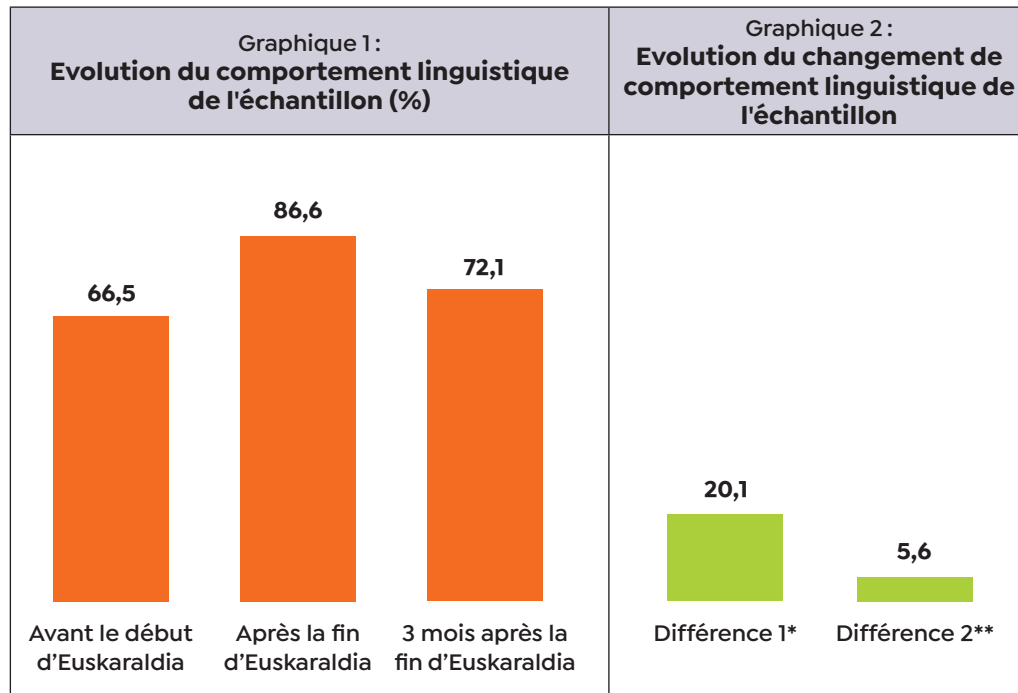
En prenant en compte l'ensemble de l'échantillon, on constate qu'au début d'Euskaraldia, les deux tiers des participants (66,5%) avaient déjà l'habitude de parler basque avec leurs interlocuteurs proches qui le comprennent.

Après les 11 jours d'Euskaraldia, on constate qu'un grand changement s'est produit et que le pourcentage de ceux qui parlent en basque « à la majorité » ou « à tous » leurs interlocuteurs connus qui le comprennent augmente significativement (20 points en plus).

Trois mois après la fin d'Euskaraldia, on constate un recul du comportement linguistique des participants par rapport aux résultats de l'enquête réalisée tout de suite après la fin d'Euskaraldia, mais le recul n'est pas suffisamment marqué pour dire que tous les gains de la période ont été perdus. Ainsi, le résultat final montre qu'il y a une augmentation de 5,6 points dans l'utilisation du basque par rapport à la situation



avant le début d'Euskaldia. La dernière mesure indique une utilisation du basque de 72,1%.



***Différence 1** : reflète l'influence d'Euskaldia après onze jours (*Différence 1 = Après la fin d'Euskaldia - Avant le début d'Euskaldia*).

****Différence 2** : reflète l'influence d'Euskaldia après trois mois (*Différence 2 = 3 mois après la fin d'Euskaldia - Avant le début d'Euskaldia*).

Comme on peut le constater, Euskaldia a eu un impact positif sur la modification des habitudes linguistiques pendant les 11 jours de l'opération (une augmentation de 20 points). Il convient cependant de faire remarquer que la mise en place et l'assimilation de nouvelles règles nécessitent du temps et de la répétition. De plus, l'opération ayant été brève (11 jours), on peut avancer l'hypothèse que sa durée a été insuffisante dans de nombreux cas pour consolider de nouveaux comportements linguistiques⁶.

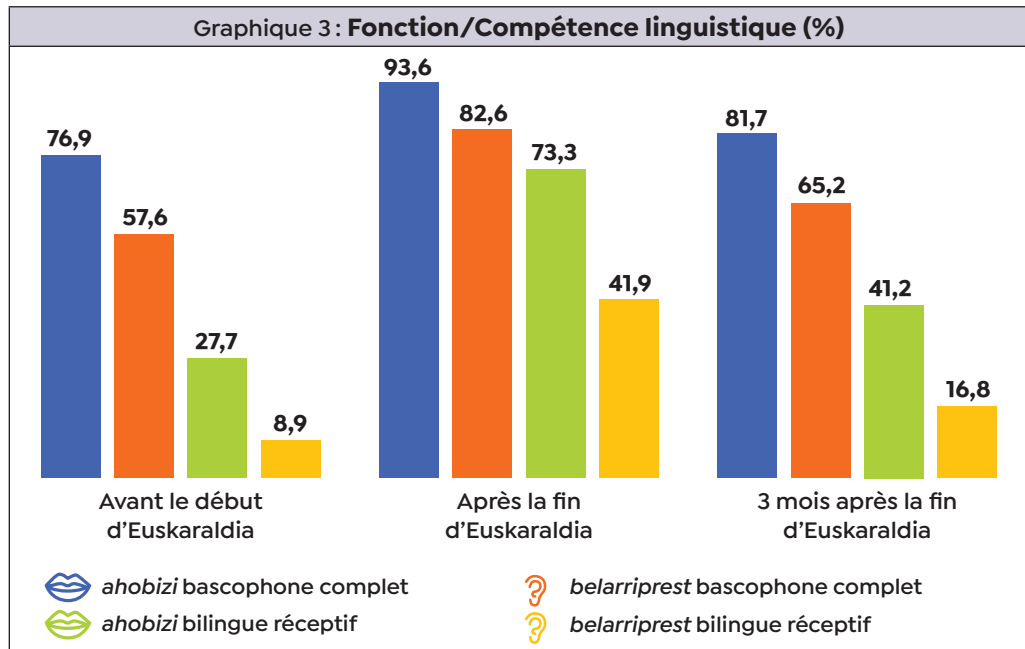
6. Dans d'autres expériences réalisées avec une méthodologie similaire, les délais ont été considérablement plus longs que dans le cadre d'Euskaldia. Par exemple, dans la méthodologie Eusle utilisée dans le milieu professionnel (qui est l'une des principales sources de la méthodologie Euskaldia), les interventions visant à modifier les habitudes linguistiques durent deux mois. De même, lors de l'initiative « Irten armairutik! » réalisée dans la commune de Lasarte-Oria (qui a inspiré Euskaldia), l'exercice a duré 40 jours. Pour plus d'informations sur la méthodologie Eusle, voir Jauregi, P., Suberbiola, (2017) Aldahitz ikerketa, eusle method esperientzien emaitzak 2013-2016 ou <http://www.soziolinguistika.eus/aldahitz>



En revanche, pour certains participants cette durée a été suffisante pour changer leurs comportements linguistiques : au bout de trois mois, l'utilisation du basque est supérieure de 5,6 points à celle enregistrée avant le début d'Euskaraldia.

3.3.2. Évolution selon le rôle et la compétence linguistique

La combinaison des fonctions *ahobizi* et *belarriprest* avec les compétences linguistiques des participants permet d'obtenir les catégories suivantes : *ahobizi bascoophone complet*, *ahobizi bascoophone réceptif*, *belarriprest bascoophone complet* et *belarriprest bascoophone réceptif*. Le graphique 3 montre l'évolution de l'utilisation du basque pour chacune de ces catégories.





Concernant les changements de comportement dans l'utilisation du basque, la progression la moins importante s'est opérée chez les participants *ahobizi bascophones complets* : pendant Euskaraldia (+ 16,7 points) ou trois mois après la fin de l'exercice (+ 4,8 points). Ces changements sont toutefois importants. Il faut par ailleurs tenir compte du fait que beaucoup de participants de cette catégorie (76,9%) avaient déjà une nette tendance à utiliser le basque avant le début de l'opération et que par conséquent, la proportion des personnes ayant une marge de progrès pour le renforcement de l'usage du basque était faible à la base. Cette augmentation mérite donc d'être prise en considération.

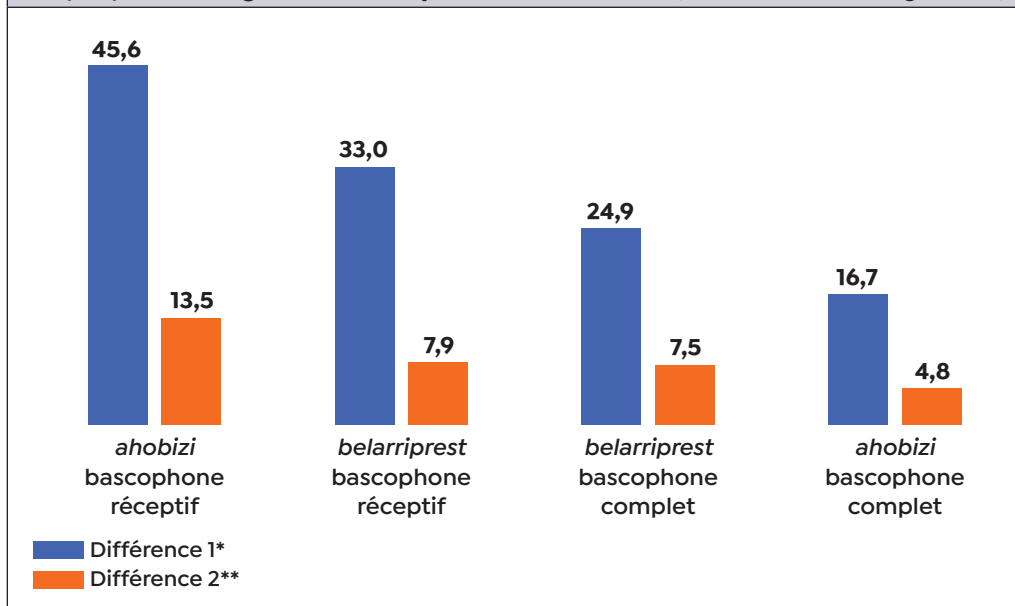
D'autre part, ce sont les participants de la catégorie des *ahobizi bascophones réceptifs*, qui, malgré certaines difficultés à s'exprimer en basque, ont connu les plus importants changements de comportement linguistique. En effet, avant le début de l'opération, seuls 27,7% des participants de cette catégorie avaient l'habitude de parler en basque. Au cours d'Euskaraldia, cette proportion a atteint 73,3%, soit 45,6 points de plus par rapport à la situation de départ.

Parmi les deux catégories de *belarriprest* (*belarriprest bascophones complets* et *belarriprest bascophones réceptifs*) les *belarriprest bascophones réceptifs* sont de loin les plus nombreux. Avant le début d'Euskaraldia, peu d'entre eux utilisaient le basque : seulement 8,9% avaient l'habitude de parler basque avec les personnes de leur entourage qui le comprenaient.

L'évolution de leur comportement linguistique durant Euskaraldia est cependant très intéressante. En effet, même s'ils ne s'étaient pas explicitement engagés à parler basque, leur pratique a changé de manière significative. Ainsi, l'usage du basque par les *belarriprest bascophones réceptifs* a augmenté de 33 points durant Euskaraldia, et même si trois mois après celui-ci a baissé, on note quand même une amélioration de 7,9 points par rapport au premier questionnaire réalisé avant le début de l'initiative.



Graphique 4 : Catégories de compétences /fonction (évolution du changement)



*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskaraldia après onze jours.

**Différence 2 : reflète l'influence d'Euskaraldia après trois mois.



L'évolution du comportement linguistique de la catégorie *belarriprest bascophone complet* est également intéressante. Avant le début de l'opération, la moitié des participants de cette catégorie avaient l'habitude de parler en basque (57,6%). Cependant, cette proportion a augmenté de 24,9 points pendant la durée d'Euskaraldia et reste trois mois après la fin de l'évènement, supérieure de 7,5 points par rapport au résultat obtenu avant le début d'Euskaraldia.

Ces données confirment les effets positifs d'Euskaraldia sur une utilisation plus active du basque par les *belarriprest*⁷. Elles nous montrent également que le rôle de *belarriprest* ne doit pas se limiter aux bascophones réceptifs, et que le rôle d'*ahobizi* n'est pas automatiquement lié à celui des bascophones complets. En fait, les bascophones complets qui ont participé au rôle de *belarriprest* ont considérablement amélioré

7. Les données suggèrent également qu'il est possible que le changement de comportement linguistique survenu dans l'univers d'Euskaraldia ait été plus important que celui montré par les données. L'analyse de l'échantillon a montré que l'évolution linguistique du *belarriprest* était plus importante (Différence 1: 30,5 points et Différence 2: 7,8 points) que celle des *ahobizi* (Différence 1: 18,2 points, Différence 2: 5,2 points). Mais comme les *ahobizi* ont une plus grande représentation dans l'échantillon qu'ils ne l'avaient eu dans Euskaraldia (11,5 points de plus), ce biais renforce le poids des tendances d'*ahobizi* dans les données générales. Ainsi, le poids d'un comportement moins répandu se reflète davantage.

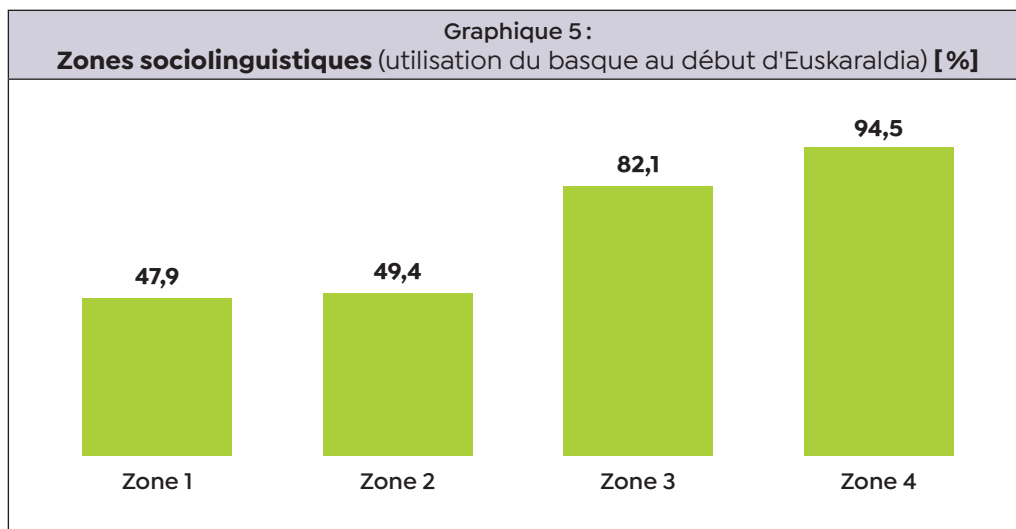


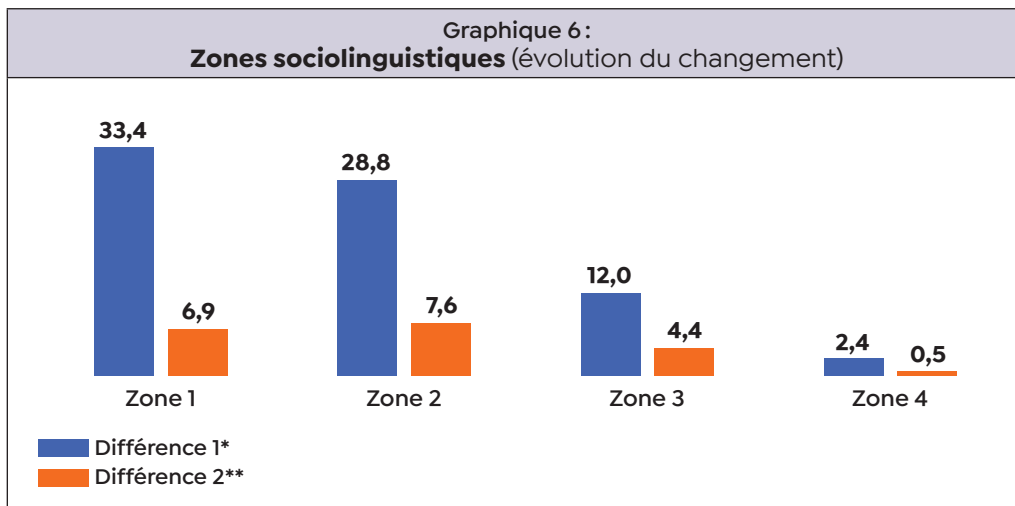
leur utilisation du basque, tout comme les bascophones réceptifs qui ont participé au rôle d'*ahobizi*. La richesse des deux rôles va au-delà de la simple compétence linguistique et est étroitement liée à certaines attitudes et à certains comportements.

La dynamique générale d'Euskalaldia a créé des conditions collectives et massives pour faciliter la communication en basque, et au cœur de cette dynamique générale, les *ahobizi* et les *belarriprest* ont pu améliorer leur utilisation du basque. À la lumière de ces données, on peut suggérer la nécessité de renforcer le rôle de *belarriprest*. En effet, la fonction de *belarriprest* offre la possibilité d'attirer à Euskalaldia de larges secteurs de la société qui sont quelque peu éloignés de la dynamique sociale en faveur de la langue basque. Accroître la participation des personnes au rôle de *belarriprest* permettrait d'équilibrer la proportion entre *ahobizi* et *belarriprest*, et pourrait également être une piste intéressante pour la diffusion/promotion d'Euskalaldia.

3.3.3. Évolution selon les zones sociolinguistiques

Avant le début d'Euskalaldia, c'est dans la quatrième zone sociolinguistique que se trouvait la proportion la plus importante de participants qui utilisaient habituellement le basque (94,5%). C'est dans cette zone que l'utilisation du basque a le moins progressé. En effet, par rapport à la mesure initiale réalisée avant Euskalaldia, elle a gagné 2,4 points à la fin des 11 jours et maintenu un gain de 0,5 points trois mois après la fin de l'exercice.





*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskaraldia après onze jours.

**Différence 2 : reflète l'influence d'Euskaraldia après trois mois.



26

L'évolution de la troisième zone⁸ rappelle celle de la quatrième : une proportion élevée de participants ayant un usage habituel du basque avant le début de l'initiative qui progresse peu au cours d'Euskaraldia.

C'est dans la première zone⁹ que la progression la plus importante a eu lieu durant Euskaraldia (+ 33,4 points), avec un maintien de cette augmentation de 6,9 points trois mois après la fin de l'évènement. Cette forte hausse est liée au niveau initial d'utilisation du basque. En effet, lors de la première mesure, seuls 47,9% des participants de la première zone affirmaient parler basque avec leurs proches bascophones : ils avaient donc une grande marge de progression pour changer leur comportement linguistique.

L'évolution observée dans la deuxième zone¹⁰ est similaire à celle de la première. Lors de la mesure initiale, le niveau d'utilisation du basque était intermédiaire, ce qui permettait d'améliorer et de modifier nettement les comportements linguistiques. Les données montrent un changement important au cours des 11 jours d'Euskaraldia (progression de 28,8 points) et un maintien significatif trois mois après la fin de l'opération (7,6 points).

8. Communes ayant une densité de bascophones comprise entre 50 et 80 %.

9. Communes ayant une densité de bascophones inférieure à 20 %.

10. Communes ayant une densité de bascophones comprise entre 20 et 50 %.



Il est intéressant de comparer l'évolution des zones 2 et 3 où se trouvent la majorité des membres de l'échantillon (82,3%). La progression de l'utilisation du basque a été plus importante dans la deuxième zone que dans la troisième pendant Euskaraldia, néanmoins la consolidation de ce changement trois mois plus tard a été proportionnellement plus importante dans la troisième zone que dans la deuxième.

La densité de bascophones dans ces zones linguistiques pourrait être une explication de cette évolution. Dans les zones où la densité de bascophones complets est plus élevée (par exemple la troisième), les changements d'habitudes linguistiques qui ont été opérés sont plus facilement intégrés dans les réseaux de relations bascophones denses, et par conséquent, ces changements durent davantage dans le temps. En revanche, dans les zones à plus faible densité de bascophones complets (deuxième zone), la densité des réseaux de relations bascophones étant plus faible, la capacité d'intégration durable de ces changements d'habitude linguistique est moins importante.

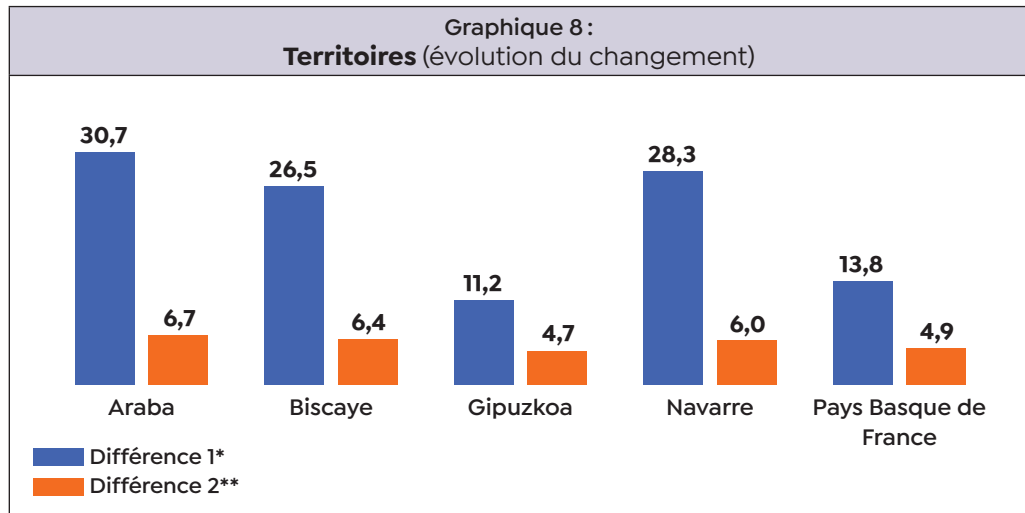
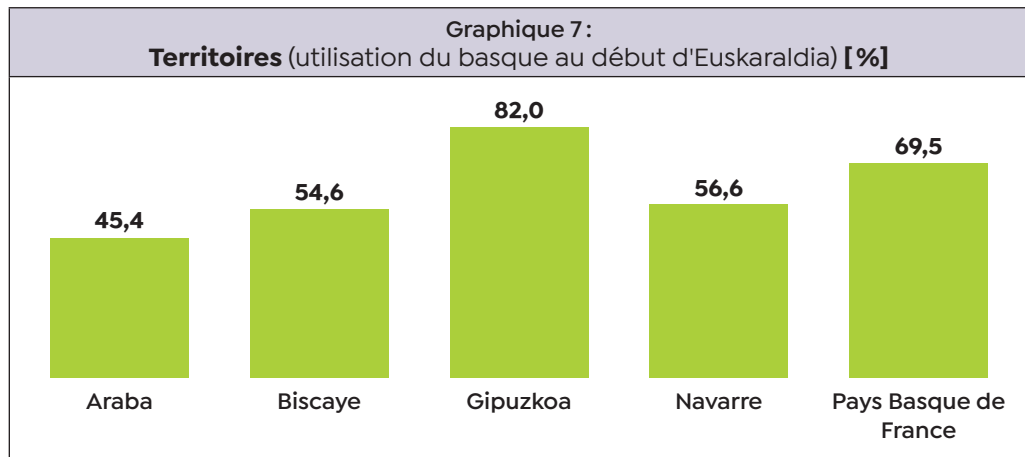
3.3.4. Évolution selon le territoire

En ce qui concerne l'évolution par territoire, on constate que la plus forte proportion de ceux qui ont tendance à utiliser le basque au début d'Euskaraldia se trouve dans la province de Gipuzkoa (82,0%) et la plus faible dans la province d'Araba (45,4%).

Les évolutions linguistiques des territoires d'Araba, de Biscaye et de Navarre sont identiques et reproduisent le schéma évolutif observé dans les zones sociolinguistiques 1 et 2.

Pour ce qui est de la province du Gipuzkoa, on observe un schéma similaire à celui de la troisième zone sociolinguistique. C'est aussi le cas du Pays Basque de France¹¹, mais le nombre réduit de participants dans ce territoire nous incite à une lecture prudente.

11. Les trois territoires du Pays Basque de France ont été regroupés au sein d'une même catégorie afin de pouvoir satisfaire à la condition d'analyse préalablement établie (N >200). Quoiqu'il en soit, même la somme des participants des territoires du Labourd, Basse Navarre et Soule donne un chiffre réduit (305 personnes), et ne représentent que 1,7% de l'ensemble de l'échantillon. Ces données doivent donc être interprétées avec beaucoup de prudence.



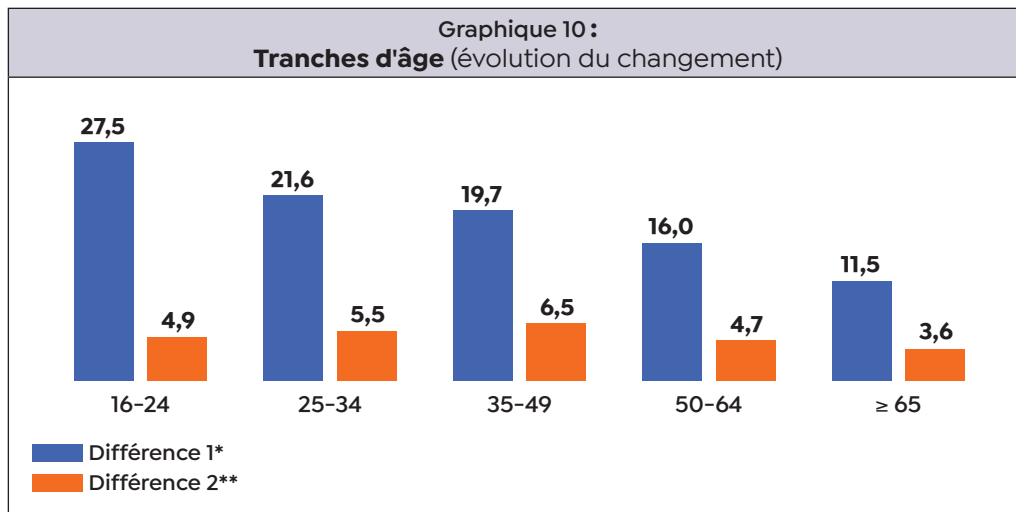
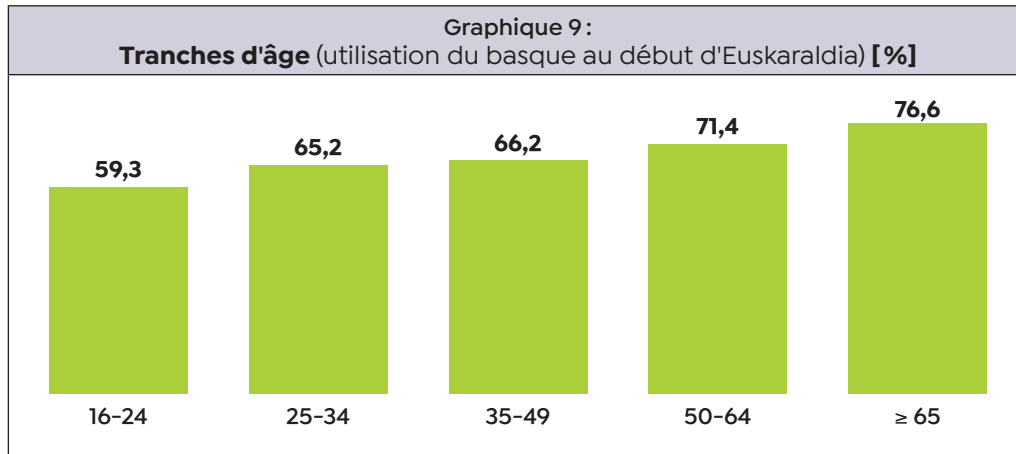
*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskaraldia après onze jours.

**Différence 2 : reflète l'influence d'Euskaraldia après trois mois.



3.3.5. Évolution par tranche d'âge

En ce qui concerne l'âge des participants, on observe une tendance générale (graphiques 9 et 10) : plus les participants sont jeunes, plus leur niveau d'utilisation du basque est faible avant le début d'Euskaraldia, et plus il progresse pendant Euskaraldia. Plus ils sont âgés, plus leur indice d'utilisation du basque est élevé avant le début d'Euskaraldia, mais il progresse moins pendant les 11 jours d'Euskaraldia.



*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskaraldia après onze jours.

**Différence 2 : reflète l'influence d'Euskaraldia après trois mois.

Trois mois après la fin d'Euskaraldia et par rapport à la mesure initiale réalisée au début de l'événement, on observe qu'au final l'usage du basque a progressé dans des proportions similaires dans toutes les tranches d'âge (entre 3,6 et 6,5 points). Plus la population est jeune, plus les écarts sont importants entre les trois mesures. Autrement dit, c'est le comportement linguistique des jeunes qui a le plus favorablement évolué durant l'opération, mais c'est également celui qui a connu le plus grand recul trois mois après.





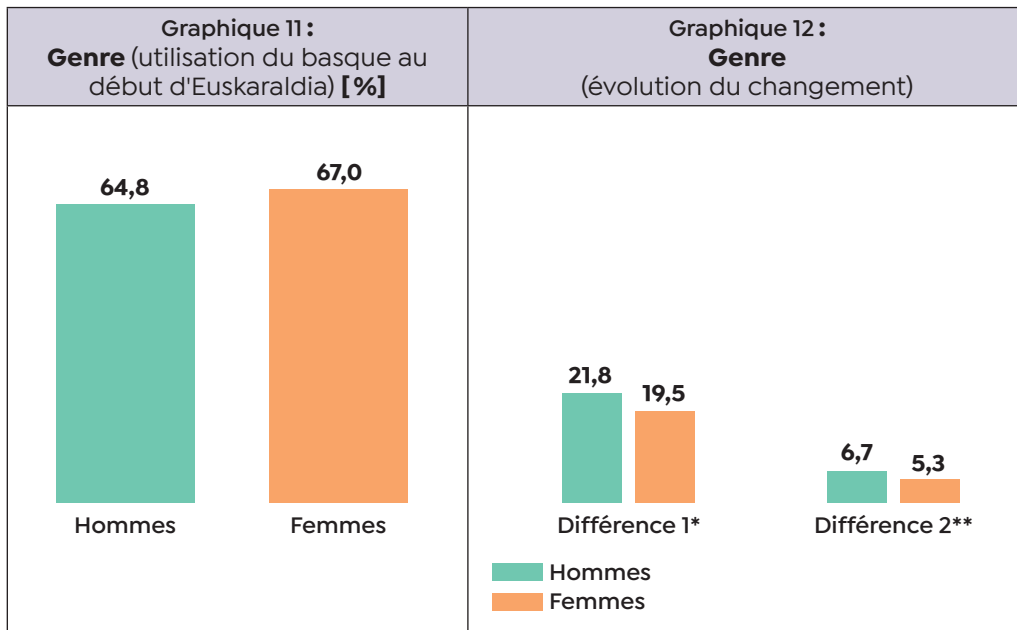
On peut avancer l'hypothèse que les grands changements de comportement linguistique nécessitent, entre autres, une intervention plus longue ou un exercice plus étendu pour qu'ils s'installent dans le temps. Les jeunes ont pu changer leurs habitudes linguistiques et essayer une nouvelle pratique pendant les 11 jours d'Euskaraldia, mais ils n'ont pas eu assez de temps pour consolider ce comportement.

3.3.6. Évolution en fonction du sexe

Concernant le genre, on constate que le changement s'opère de manière très similaire entre hommes et femmes. En ce qui concerne l'habitude de parler basque avant Euskaraldia, il y a très peu de différence entre hommes et femmes¹² (voir graphique 11). Ainsi, 67% des femmes déclarent parler basque avec leurs proches interlocuteurs qui comprennent le basque, contre 64,8% des hommes.



30



*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskaraldia après onze jours.

**Différence 2 : reflète l'influence d'Euskaraldia après trois mois.

12. La catégorie non binaire n'a pas été analysée, car elle ne satisfait pas la condition d'analyse préalablement établie, à savoir celle de réunion plus de 200 participants.



Durant les 11 jours d'Euskaraldia, l'utilisation du basque a augmenté de 21,8 points chez les hommes et de 19,5 points chez les femmes (voir graphique 12). Les résultats trois mois après la fin d'Euskaraldia sont assez similaires dans les deux catégories : un maintien de l'augmentation de 6,7 points chez les hommes et de 5,3 points chez les femmes.

On observe un écart important entre les femmes et les hommes en termes de participation à Euskaraldia (proportion de 6/4 en faveur des femmes) et de participation à cette étude (proportion de 7/3 en faveur des femmes). Cependant, la variable du sexe ne semble pas avoir d'influence sur le comportement linguistique des participants¹³.

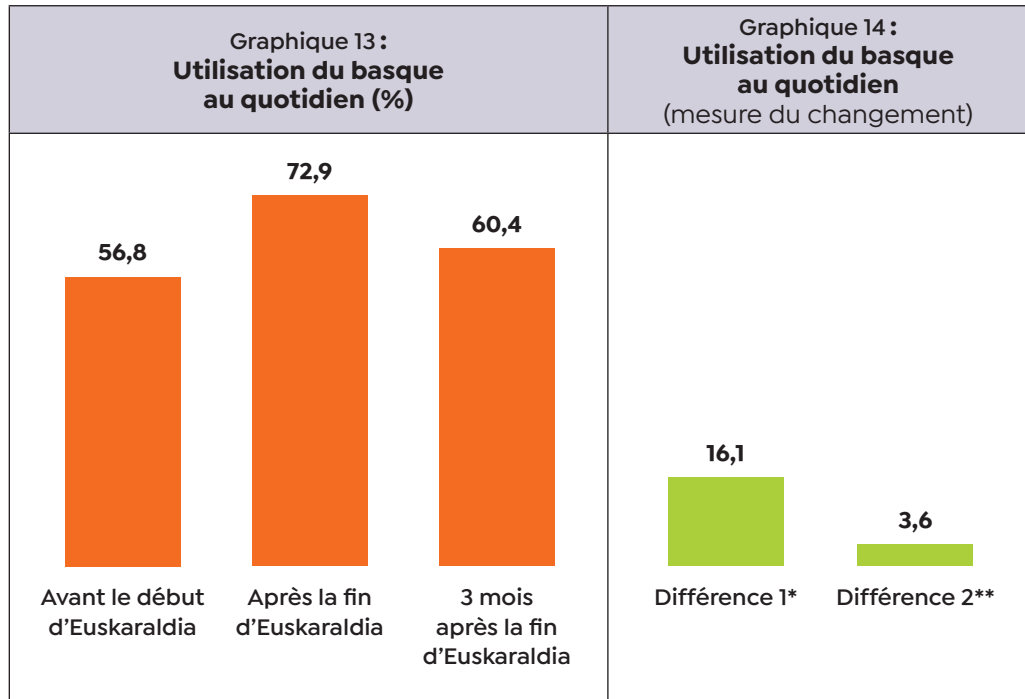
3.4. Présence de la langue basque dans la vie quotidienne

Dans le précédent chapitre, l'analyse du comportement linguistique des participants était basée sur la question suivante : « quel est le comportement linguistique des participants lorsque leur interlocuteur est connu et comprend le basque ? ». Dans le présent chapitre, l'utilisation du basque est analysée sous un autre angle, en tenant compte « du poids ou de la présence du basque dans la vie quotidienne des participants ». Ces données nous permettent de déterminer combien de personnes vivent tous les jours principalement en basque.

Au début d'Euskaraldia, plus de la moitié des participants de l'échantillon affirme que « tous » ou « presque tous » leurs échanges quotidiens se déroulent en basque (56,8%). Cette proportion augmente de 16,1 points pendant Euskaraldia, et malgré une diminution trois mois plus tard, la croissance finale a été de 3,6 points par rapport à la situation initiale.



¹³ L'échantillon de l'étude est plus féminin que l'univers d'Euskaraldia (7,8 points de plus). Cependant, au regard des résultats similaires obtenus chez les femmes et chez les hommes concernant le comportement linguistique et l'évolution de l'usage du basque, il ne semble pas que la différence entre les genres de l'échantillon nuise à l'analyse du comportement linguistique des participants.



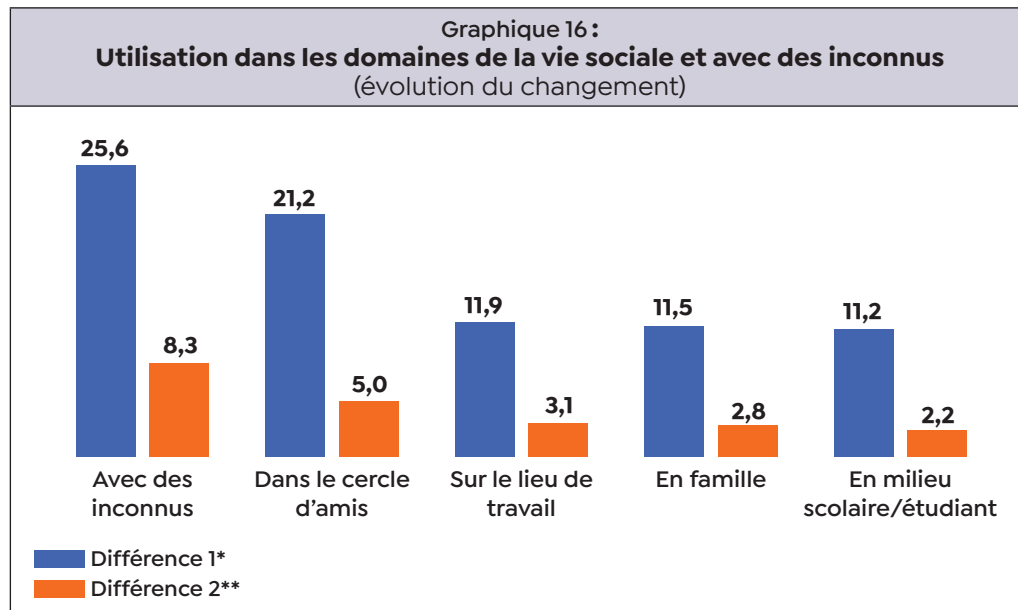
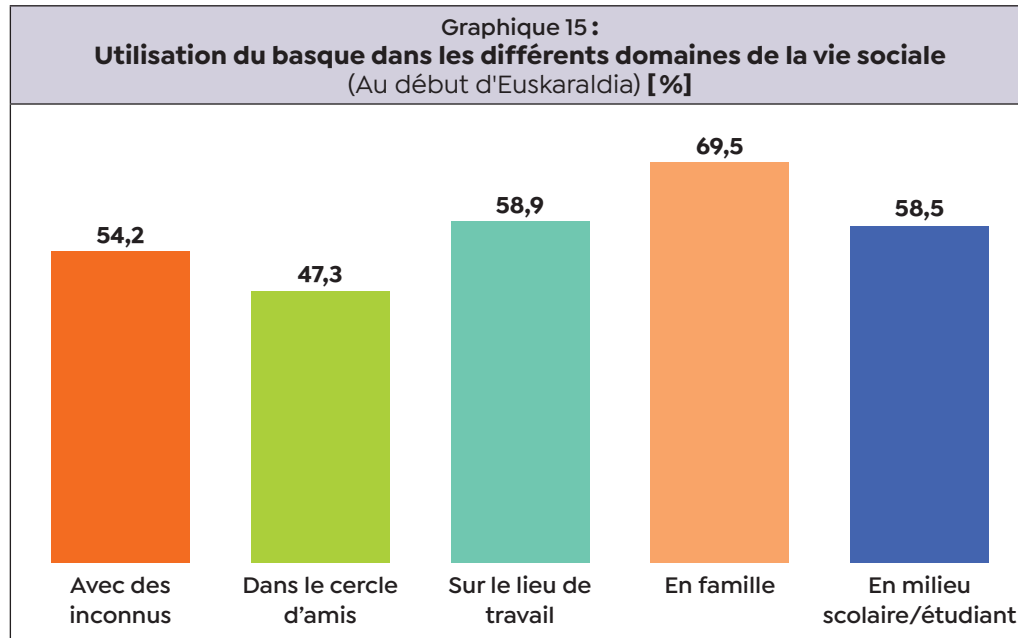
*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskaraldia après onze jours.
 **Différence 2 : reflète l'influence d'Euskaraldia après trois mois.



Pour ce qui est de l'environnement social, c'est dans le cercle d'amis que se sont produits les changements les plus significatifs (augmentation de 21,2 points). Il s'agit de l'environnement social dans lequel la langue basque était le moins utilisée au début d'Euskaraldia (47,3%).

Dans les autres catégories, l'utilisation du basque était plus importante (58,5% sur le lieu de travail, 58,9% en famille et 69,5% - le pourcentage le plus élevé - en milieu scolaire ou étudiant), et c'est justement dans ces catégories que les changements de comportement linguistique ont été les moins importantes au cours d'Euskaraldia (environ 11 points pour toutes les catégories).

Trois mois après la fin de l'évènement, il reste encore des traces de ces changements : le maintien le plus important se trouve dans le cercle d'amis (5 points), et le moins important en milieu scolaire et étudiant (2,2 points). On peut supposer que dans ces catégories la plupart des relations sont des relations entre personnes connues, et donc des relations dans lesquelles la norme linguistique est déjà établie.



*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskaraldia après onze jours.

**Différence 2 : reflète l'influence d'Euskaraldia après trois mois.



Concernant le comportement linguistique dans les relations avec des personnes inconnues, on constate que l'indice de changement est nettement plus élevé que dans les catégories « famille », « lieu de travail » et « milieu scolaire/étudiant », que ce soit pendant (25,6 points) ou trois mois après la fin d'Euskaraldia (8,3 points). On note toutefois quelques similitudes avec la catégorie « cercle d'amis ».

D'après ces résultats, il semble qu'il est plus facile de changer de comportement linguistique avec des inconnus qu'avec des personnes connues. Il faut dire que les nouvelles relations sont généralement plus courtes et probablement un peu plus superficielles, et qu'elles ne pâtissent pas du poids de l'histoire ou des habitudes. D'autre part, dans les relations avec les personnes connues, les conversations peuvent être plus profondes, plus longues, et les inerties de la relation mettent en jeu des facteurs affectifs importants.



34

3.5. Pratique sociolinguistique

Euskaraldia a favorisé des comportements qui rompent avec certaines pratiques sociolinguistiques habituelles, comme les conversations bilingues¹⁴ ou les conversations avec des personnes qui parlent basque avec difficulté¹⁵. Ce chapitre analyse certains de ces comportements.

3.5.1. Situations de communication

Les personnes ayant participé à l'étude ont été interrogées sur leur réaction face à des situations de communication liées à la maîtrise de la langue et au comportement linguistique de leurs interlocuteurs. Concrètement, elles ont été interrogées au sujet de ces quatre situations de communication :

1. L'interlocuteur parle basque et on voit qu'il le fait avec facilité.
2. L'interlocuteur parle basque, mais on remarque qu'il a des difficultés à le faire.

14. Lorsque dans la relation de communication entre les interlocuteurs, chacun s'exprime dans une langue différente.

15. Parler en basque avec des gens qui ne le comprennent pas bien ou qui ont du mal à le parler.



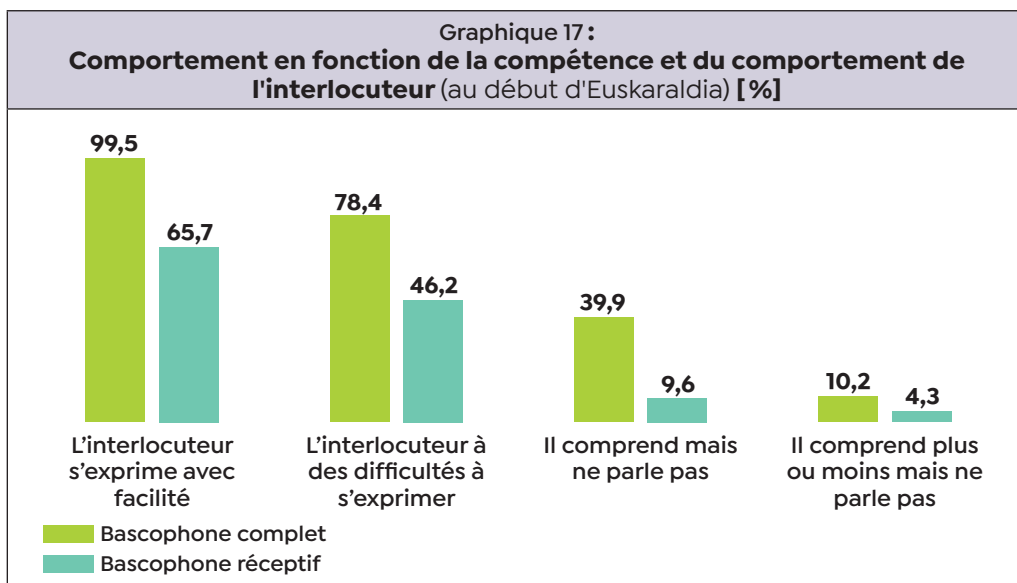
3. L'interlocuteur parle espagnol ou français, mais vous savez qu'il comprend bien le basque.
4. L'interlocuteur parle espagnol ou français, mais vous savez qu'il comprend plus ou moins le basque.

Lors d'échanges monolingues - c'est-à-dire lorsque les interlocuteurs ne communiquent entre eux qu'en basque - le niveau d'expression orale de l'interlocuteur influence grandement son comportement linguistique (voir graphique 17). Si, au cours d'une conversation, l'interlocuteur parle basque et qu'il le fait facilement, la quasi-totalité des bascophones de l'échantillon (99,5%) disent utiliser le basque. En revanche, s'ils remarquent que leur interlocuteur a des difficultés à parler le basque, la part de bascophones qui continuent à parler en basque est moins importante (78,4%).

Lors de conversations bilingues - c'est-à-dire lorsque les interlocuteurs communiquent dans deux langues différentes - la tendance à continuer la conversation en basque diminue plus nettement. Si l'interlocuteur, bien qu'il ait une bonne capacité de compréhension du basque, communique en espagnol ou en français, la majorité des bascophones complets préfèrent continuer à parler en espagnol ou en français, et seule une minorité dit continuer la conversation en basque (39,9%). Cette tendance se renforce lorsque l'interlocuteur communique en espagnol ou en français et que l'on suppose qu'il comprend moyennement la langue basque. Dans ce cas, presque tous les bascophones complets préfèrent parler en espagnol ou en français, et seulement un sur dix choisit de continuer à parler basque (10,2%).

On observe la même répartition chez les bascophones réceptifs, bien que dans des proportions bien moindres que pour les bascophones complets.





36

Il est intéressant d'observer l'évolution du comportement linguistique des participants en fonction de la compétence linguistique de leurs interlocuteurs et de la situation de communication dans laquelle ils se trouvent (graphiques 18 et 19).

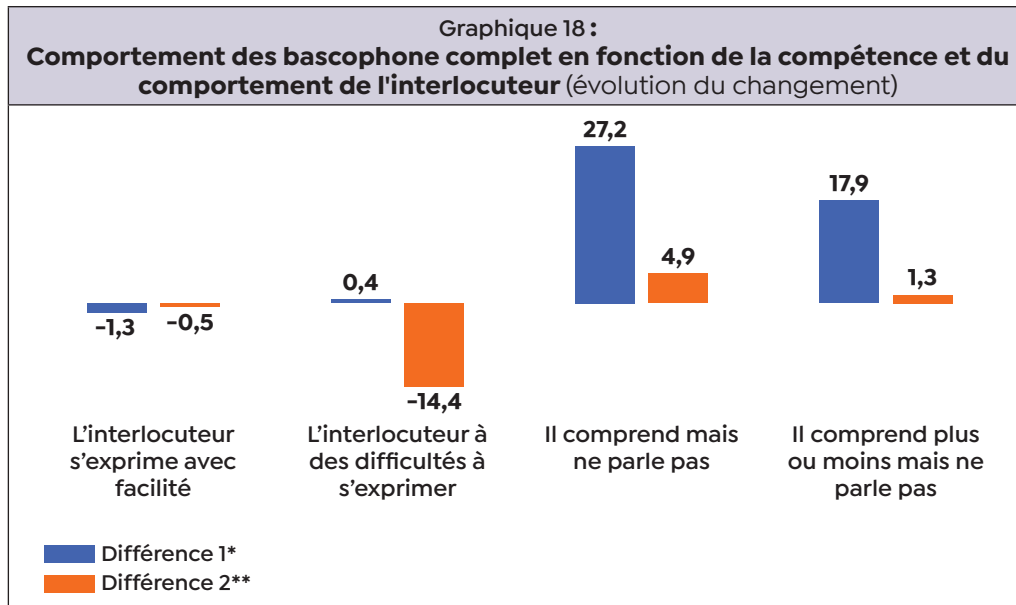
Lorsque l'interlocuteur parle basque avec facilité (première situation de communication), aucun changement n'a été observé chez les bascophones complets. Avant Euskaraldia, pratiquement tous répondaient en basque à ceux qui parlaient bien le basque et cette tendance n'a pratiquement subi aucun changement lors des mesures ultérieures.

Les *bascophones réceptifs* disposaient, quant à eux, d'une marge de progrès plus importante pour développer l'usage de la langue basque dans cette même situation de communication et cet usage a progressé de 7,9 points pendant Euskaraldia, et 2,4 points entre le début de l'initiative et 3 mois après sa fin, cependant il ne s'agit pas d'évolutions significatives.

Dans les situations où l'interlocuteur s'exprime en basque avec difficulté (deuxième situation de communication), de manière surprenante, l'utilisation de la langue basque baisse. Euskaraldia n'a pratiquement pas eu d'impact sur l'usage du basque par les *bascophones complets* ou *réceptifs* dans cette situation de communication, puisqu'ils n'ont pas changé de comportement linguistique pendant l'opération. Les changements surviennent trois mois plus tard, et les données recueillies dans le dernier questionnaire montrent que l'usage du basque baisse de 14,4 points chez les

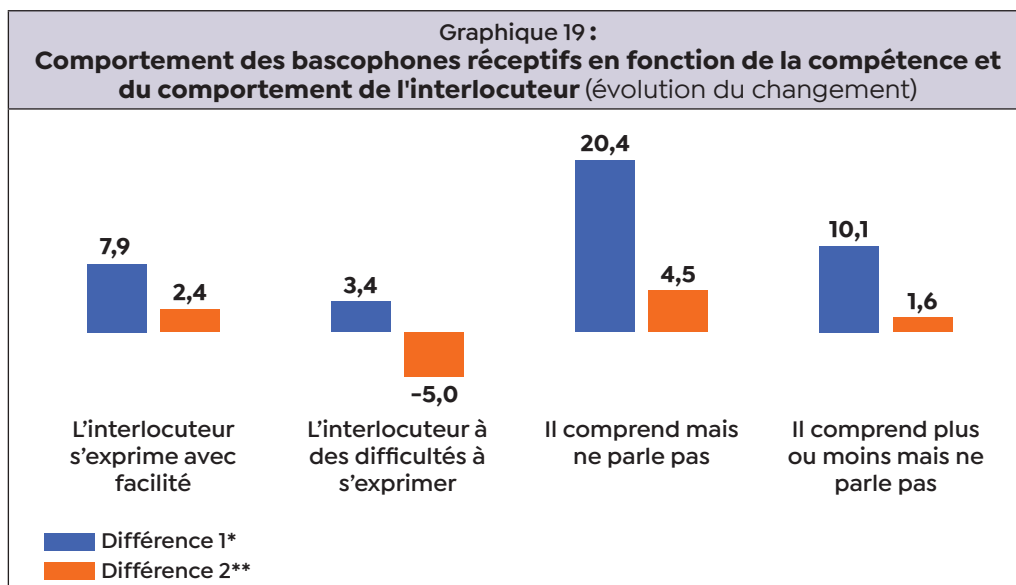


bascophones complets, et de 5 points chez les *bascophones réceptifs* dans les cas où leurs interlocuteurs peinent à parler basque.



*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskaraldia après onze jours.

**Différence 2 : reflète l'influence d'Euskaraldia après trois mois.



*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskaraldia après onze jours.

**Différence 2 : reflète l'influence d'Euskaraldia après trois mois.



Le changement le plus significatif a eu lieu dans la troisième situation de communication (avec un interlocuteur bascophone qui s'exprime en espagnol ou en français). Que ce soit à la fin d'Euskaraldia ou trois mois plus tard, la part des personnes qui ont choisi de s'exprimer en basque avec leurs interlocuteurs bascophones s'exprimant en espagnol ou français a augmenté. Toutefois, pour mener à bien une conversation bilingue, il est nécessaire que l'interlocuteur ait une bonne capacité de compréhension du basque et que la personne en face perçoive sa capacité de compréhension. Lorsque cette condition est remplie, les bascophones complets et les bascophones réceptifs ont significativement amélioré leur tendance à utiliser le basque, que ce soit pendant Euskaraldia (respectivement 27,2 et 20,4 points) ou trois mois après la fin de l'opération (respectivement 4,9 et 4,5 points).

Lorsque l'interlocuteur s'exprime en espagnol ou en français et a des difficultés à comprendre le basque (quatrième situation de communication), on observe une tentative d'amélioration. Ainsi, pendant Euskaraldia, certains bascophones complets et bascophones réceptifs ont d'avantage utilisé le basque dans leurs échanges avec des interlocuteurs comprenant plus ou moins le basque (respectivement amélioration de 17,9 et 10,1 points), mais cette amélioration disparaît presque complètement pour revenir à la situation initiale trois mois après la fin d'Euskaraldia.

On peut donc dire que des changements significatifs se sont produits dans les conversations bilingues à condition que les participants perçoivent que leurs interlocuteurs sont en capacité de comprendre suffisamment. En revanche, lorsque l'interlocuteur dispose d'une capacité de compréhension limitée, aucun changement n'a été observé dans les mesures effectuées trois mois après la fin de l'initiative.



38

3.5.2. Perception de facilité/difficulté face à différents comportements

Les participants ont été interrogés sur la manière dont ils perçoivent la difficulté ou la facilité à mettre en œuvre les pratiques linguistiques suivantes :

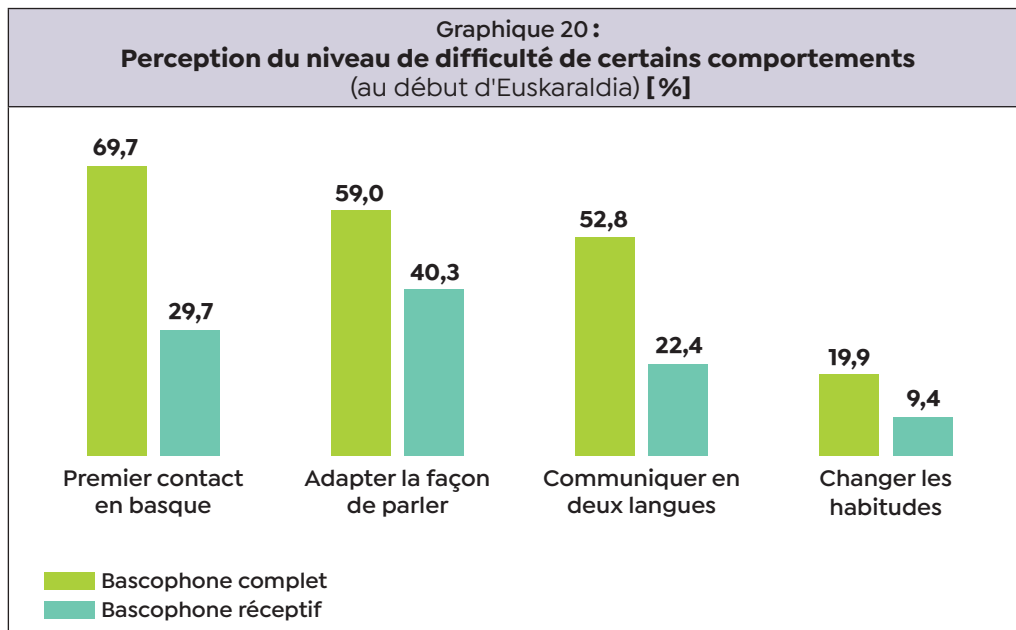
1. Commencer les conversations en basque : établir le premier contact en basque en s'adressant à un inconnu.
2. Adapter sa façon de parler : adapter sa façon de parler pour faciliter la communication dans les discussions avec des personnes qui ont des difficultés à parler ou à comprendre le basque.



3. Communiquer en deux langues : parler basque avec un interlocuteur qui parle espagnol ou français à condition que ce dernier comprenne le basque.
4. Changer ses habitudes : changer ses habitudes linguistiques avec les personnes connues bascophones en prenant l'habitude de parler en basque.

Au début d'Euskalaldia, « établir un premier contact en basque » était la pratique que les bascophones complets pensaient la plus facile à mettre en œuvre (« facile » ou « très facile » pour 69,7%). Il leur paraissait au contraire plus difficile « d'adapter leur façon de parler » ou de « communiquer en deux langues », la pratique qu'ils percevaient comme étant la plus difficile étant celle de « changer leurs habitudes ».

Pour les bascophones réceptifs, les quatre options paraissaient « difficiles » ou « très difficiles ». Parmi les quatre pratiques proposées, celle « d'adapter sa façon de parler » était perçue comme étant la moins difficile de toutes (40,3% des bascophones réceptifs trouvaient cela « facile » ou « très facile »). Venaient ensuite le fait « d'établir le premier contact en basque », puis « communiquer en deux langues » et enfin, celle qui paraissait la plus difficile : « changer ses habitudes ».

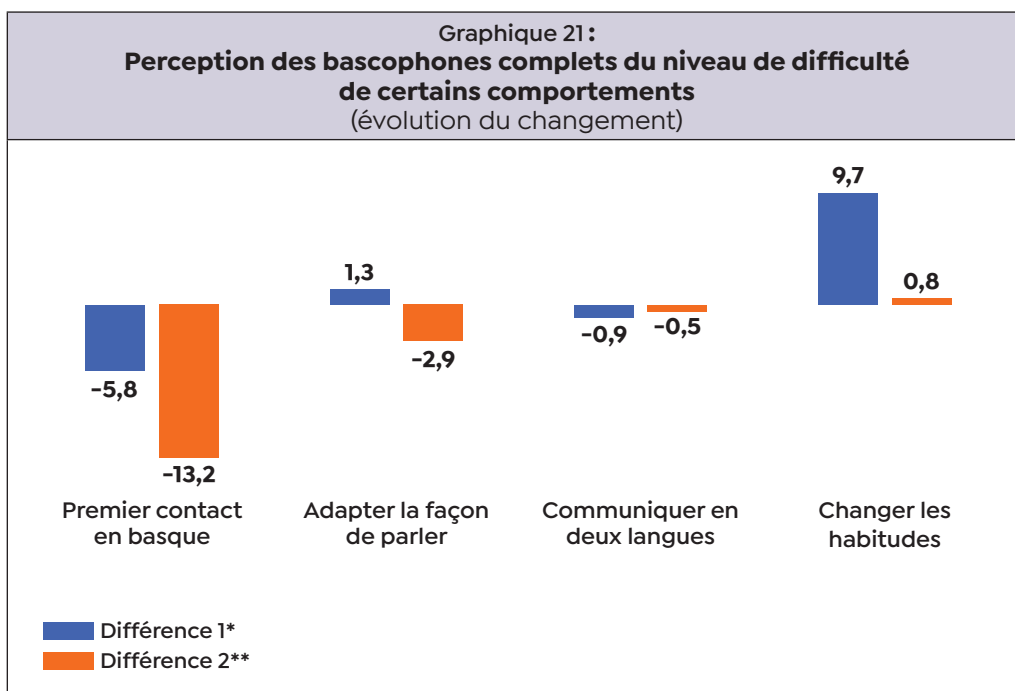


Comme le montrent les graphiques 21 et 22, les changements et les proportions des perceptions relatives à ces quatre pratiques linguistiques sont faibles au regard des autres évolutions analysées jusqu'ici.

On peut observer différentes tendances. Certaines pratiques se sont avérées plus difficiles que prévu (par exemple, « établir le premier contact en basque » ou « adapter sa façon de parler »). On peut penser qu'Euskalaldia a mis en évidence les difficultés à mettre en œuvre ces pratiques et que, par conséquent, la perception de la facilité/difficulté à les mettre en œuvre est devenue plus négative à la fin de l'opération qu'elle ne l'était au début. Cependant, on observe des tendances inverses pour ce qui d'autres pratiques. En effet, « communiquer en deux langues » et « changer ses habitudes » se sont avérées être plus faciles à mettre en œuvre que ce qu'il paraissait au début d'Euskalaldia. Toutefois, cette tendance n'a été observée qu'à la fin d'Euskalaldia, et trois mois après la fin de l'initiative, après que les participants sont retournés dans leur vie quotidienne, cette perception positive a presque complètement disparu pour revenir à la situation initiale.

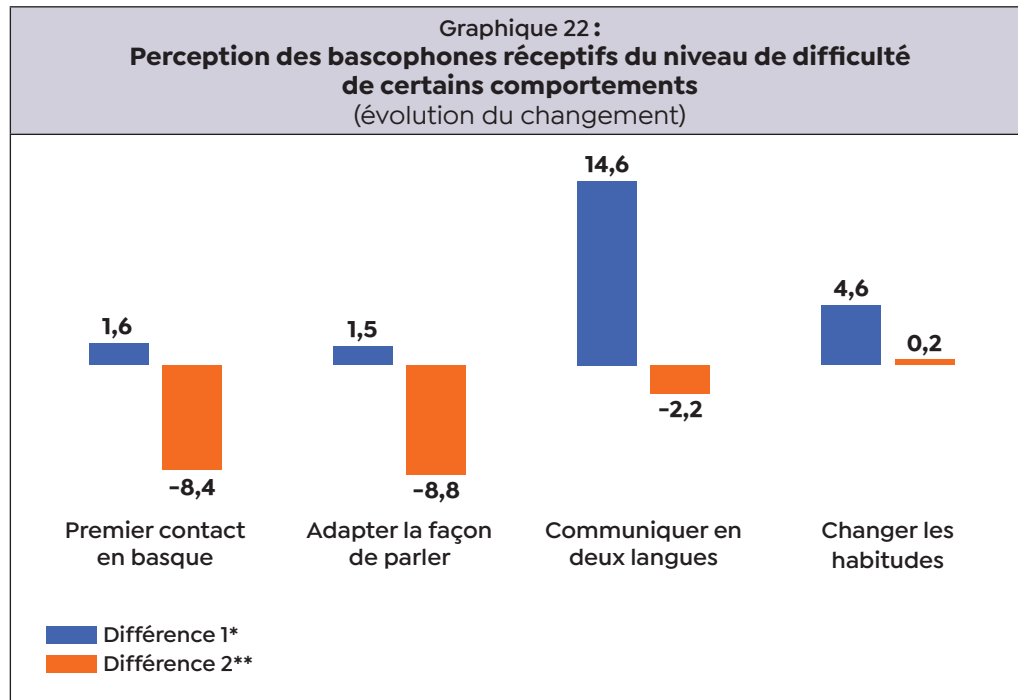


40



*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskalaldia après onze jours.

**Différence 2 : reflète l'influence d'Euskalaldia après trois mois.



*Différence 1 : reflète l'influence d'Euskaraldia après onze jours.

**Différence 2 : reflète l'influence d'Euskaraldia après trois mois.

Pour les bascophones complets comme pour les bascophones réceptifs la perception relative à la pratique « d'adapter sa façon de parler » a eu une évolution négative. Ce phénomène rejoint une tendance analysée dans le précédent chapitre (voir le graphique 19). Celui-ci analysait une augmentation de la tendance des participants à ne plus utiliser le basque lorsque leur interlocuteur éprouvait des difficultés à s'exprimer dans cette langue. On peut penser que des efforts sont nécessaires pour « adapter sa façon de parler » lorsqu'il y a des difficultés liées à la compétence linguistique. Sur ce point, il est clair qu'Euskaraldia n'a pas amené de changement.

Il n'en va pas de même pour la pratique « d'établir le premier contact en basque ». Même si l'opinion selon laquelle il s'agit d'une pratique difficile augmente lors de la troisième mesure, il semble que cela n'ait pas influé sur les pratiques linguistiques des participants : le pourcentage de personnes qui débutent « toujours » ou « presque toujours » leurs conversations en basque avec les inconnus a considérablement augmenté au cours d'Euskaraldia, et les données recueillies trois mois après la fin de l'opération montrent des résultats toujours positifs (voir graphique 16). On peut



dire que cette pratique du premier mot en basque a gagné des adeptes grâce à Euskaraldia.

3.6. Euskaraldia de l'intérieur

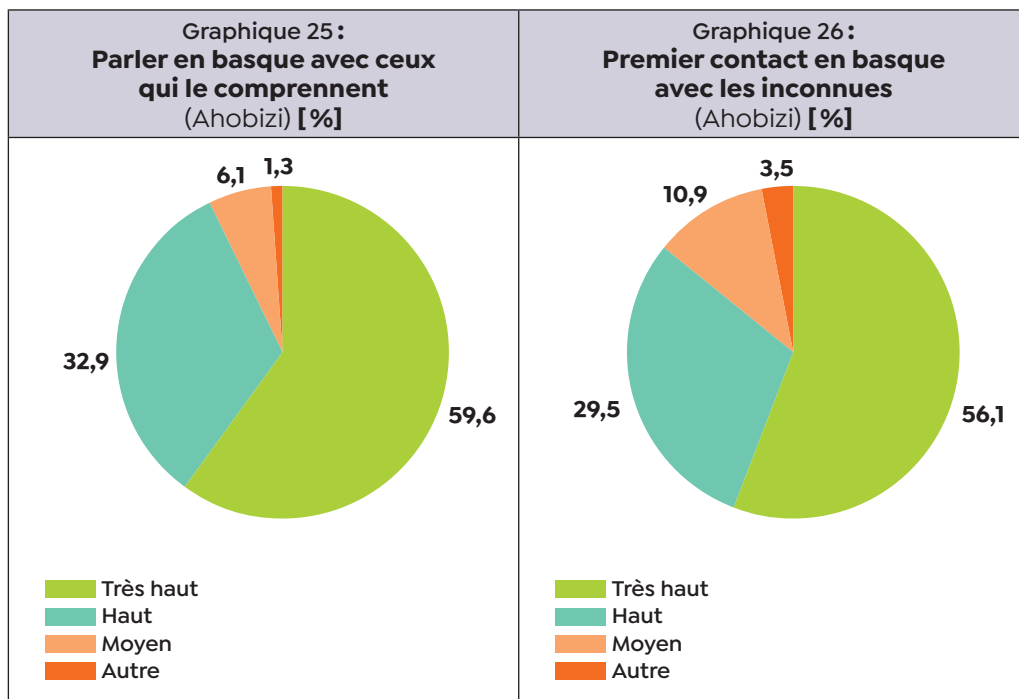
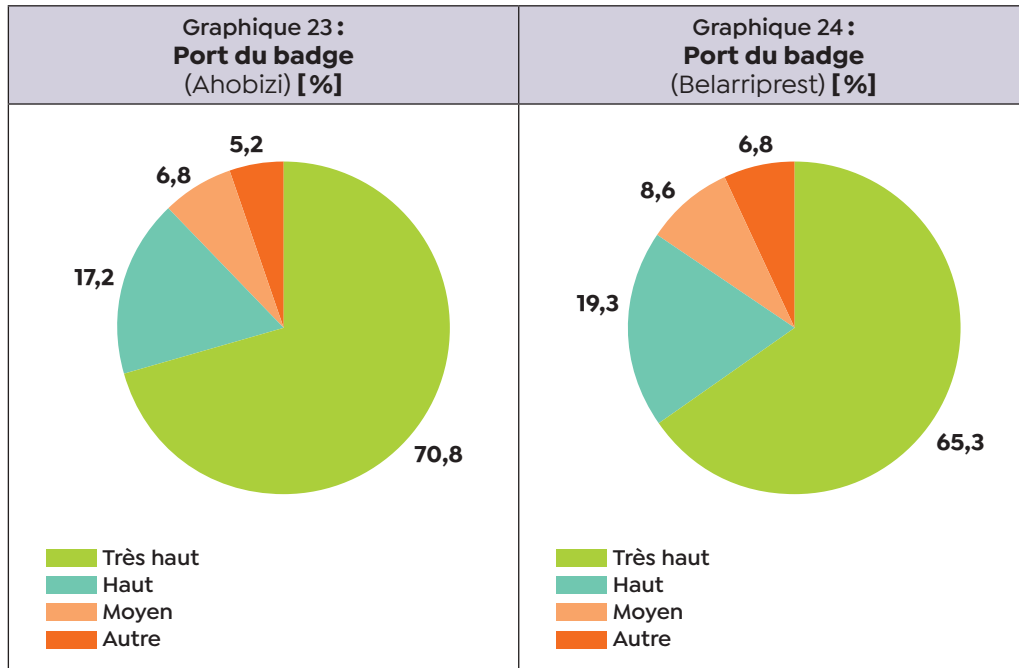
3.6.1. Mise en œuvre des engagements

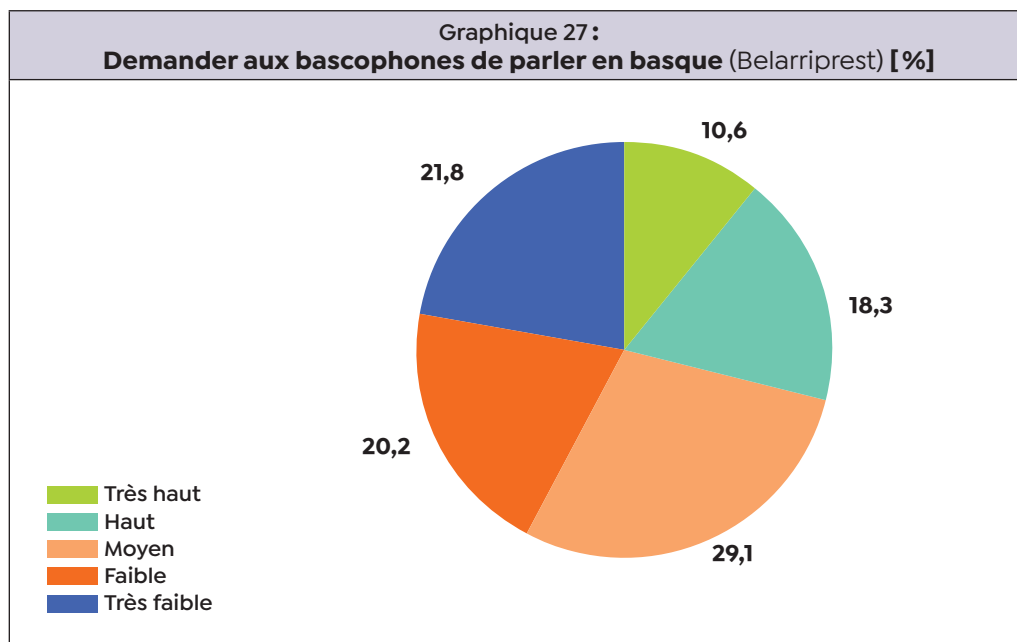
Euskaraldia a demandé aux participants de porter de manière visible un badge durant les 11 jours de l'opération (badges *belarriprest* ou *ahobizi*). Les résultats montrent que 71% des *ahobizi* ont « toujours ou presque toujours » porté le badge correspondant à leur rôle pendant cette durée. On peut donc considérer que la consigne a été en grande partie respectée (voir graphique 23). Concernant les *belarriprest*, 65% d'entre eux ont porté le badge « toujours ou presque toujours » (voir graphique 24).

La fonction d'*ahobizi* impliquait deux engagements : 1) « Parler en basque avec tous ceux qui comprennent le basque » et 2) « Établir le premier contact en basque avec les inconnus ». 60% des *ahobizi* ont clairement rempli ce premier engagement (voir graphique 25), 56% le second (voir graphique 26).

Il a été suggéré aux *belarriprest* d'adopter une attitude active pour « demander aux bascophones de leur parler en basque lorsqu'ils s'adressent à eux en espagnol ou en français ». Les données recueillies révèlent qu'il ne leur a pas été facile de mettre en œuvre cet exercice : seuls 11% disent avoir « toujours ou presque toujours » joué le jeu (voir graphique 27).







44

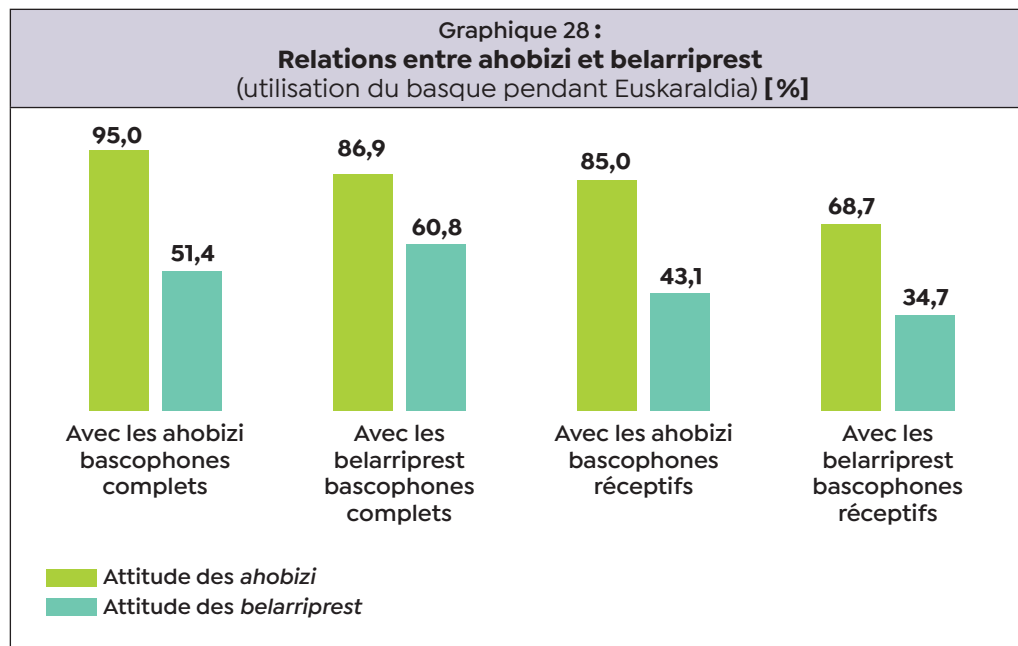
Les *belarriprest* ont peut-être trouvé cette consigne un peu inappropriée. On peut penser que remettre en cause la langue choisie spontanément par l'interlocuteur pour lui demander explicitement de changer de langue peut être perçu par de nombreuses personnes comme une attitude un peu irrévérencieuse. On pourrait ajouter une hypothèse liée à la légitimité selon laquelle certains bascophones réceptifs pourraient se sentir « d'un point de vue linguistique moins légitimes que les bascophones complets ». Si tel est le cas, le fait qu'une personne se sentant moins légitime doive demander à une personne qu'elle juge plus légitime de changer ses habitudes linguistiques peut s'avérer être un exercice compliqué.

Cela pourrait être une piste de travail intéressante pour Euskalaldia. Un moyen de donner au *belarriprest* un rôle plus actif pourrait être l'engagement de défaire ces conventions sociales.



3.6.2. Relations linguistiques entre *ahobizi* et *belarriprest*

Dans le second questionnaire, les participants ont été interrogés sur leur comportement linguistique par rapport aux personnes portant le badge *ahobizi* ou *belarriprest*. La même question leur a été posée dans deux sens différents : d'une part, il leur a été demandé dans quelle mesure ils utilisaient le basque lorsqu'ils parlaient avec les *ahobizi* et les *belarriprest* ; et d'autre part, dans quelle mesure les *ahobizi* et les *belarriprest* utilisaient le basque en interaction avec eux. Seules les informations extraites de la seconde approche ont été analysées ici, celles concernant les relations *ahobizi* / *belarriprest* (voir figure 28).



Comment les participants perçoivent-ils le comportement linguistique que les *ahobizi* ont eu avec eux ? Il faut rappeler que les *ahobizi* s'étaient engagés à parler basque avec tous ceux qui comprenaient la langue, et qu'ils devaient donc parler basque à tous ceux qui portaient un badge d'Euskaraldia. Par conséquent, ces informations donnent une indication du niveau de mise en œuvre des engagements des *ahobizi*. Les données recueillies sont les suivantes :

- ▶ 95% des *ahobizi bascophones complets* indiquent que les personnes portant le badge *ahobizi* leur ont parlé en basque « toujours ou presque » ou « plusieurs fois ».
- ▶ 86,9% des *belarriprest bascophones complets* indiquent que les personnes portant le badge *ahobizi* leur ont parlé en basque « toujours ou presque toujours » ou « plusieurs fois ».
- ▶ 85% des *ahobizi bascophones réceptifs* indiquent que les personnes portant le badge *ahobizi* leur ont parlé en basque « toujours ou presque toujours » ou « plusieurs fois ».
- ▶ 68,7% des *belarriprest bascophones réceptifs* indiquent que les personnes portant le badge *ahobizi* leur ont parlé en basque « toujours ou presque toujours » ou « plusieurs fois ».

Au regard de ces données, on peut dire que les *ahobizi* ont rempli leurs engagements avec plus ou moins de rigueur selon le profil linguistique de leurs interlocuteurs, mais toujours à un niveau assez élevé.

Et comment les participants perçoivent-ils le comportement linguistique des *belarriprest* ? Il n'a pas été demandé explicitement aux *belarriprest* de parler en basque. C'est donc la réaction spontanée des *belarriprest* à l'utilisation du basque qui ressort de cette analyse. Voici ce que les données montrent :

- ▶ 51,4% des *ahobizi bascophones complets* indiquent que les personnes portant le badge de *belarriprest* leur ont parlé en basque « toujours ou presque toujours » ou « plusieurs fois ».
- ▶ 60,8% des *belarriprest bascophones complets* indiquent que les personnes portant le badge de *belarriprest* leur ont parlé en basque « toujours ou presque toujours » ou « plusieurs fois ».
- ▶ 43,1% des *ahobizi bascophones réceptifs* indiquent que les personnes portant le badge de *belarriprest* leur ont parlé en basque « toujours ou presque toujours » ou « plusieurs fois ».
- ▶ 34,7% des *belarriprest bascophones réceptifs* indiquent que les personnes portant le badge de *belarriprest* leur ont parlé en basque « toujours ou presque toujours » ou « plusieurs fois ».

Il est clair que la dynamique sociale et collective qu'a engendrée Euskaraldia a naturellement et efficacement poussé les *belarriprest* à utiliser activement le basque dans la mesure de leurs possibilités. La communication étant une tâche interactive et collective, son impact positif est visible pour tous ceux qui y participent, même si les rôles de chacun sont différents. À cet égard, il convient de noter que de nombreux *belarriprest* ont pris l'initiative de parler basque dans leurs relations directes avec d'autres *belarriprest*.





4.

ANALYSE QUALITATIVE

Cette partie rassemble les principales opinions mises en évidence par l'analyse qualitative. Ces opinions ont été obtenues, grâce aux témoignages des personnes qui ont participé à Euskaraldia en tant que *ahobizi* ou *belarriprest*, d'une part, et d'autre part, des personnes ayant d'une manière ou d'une autre participé à l'organisation de l'évènement. Plus précisément, sur les 453 témoignages recueillis, 46% proviennent des organisateurs et 55% des participants. Parmi ces participants, 21% étaient *belarriprest* et 79% *ahobizi*.



47

4.1. Points forts d'Euskaraldia

4.1.1. Dimension et nature de l'évènement

Euskaraldia a été un évènement fédérateur. Cette initiative a permis de rassembler autour d'un objectif commun et de faire travailler ensemble des individus, associations et institutions de nature, identité, opinions et habitudes linguistiques différentes.

Au cœur de ce mouvement fédérateur se trouvent le discours autour d'Euskaraldia et la nature même du projet, son caractère pratique. Concernant le discours, **les participants ont apprécié sa tonalité « respectueuse », « inclusive » et « positive »** qui, loin de confronter les différentes communautés linguistiques, s'est basé sur « l'assertivité » et « l'empathie ».

« Un message constructif, positif, qui ne va à l'encontre de personne¹⁶ »

Le caractère pratique d'Euskaraldia a également été très apprécié par les participants. Il ressort que le fait qu'Euskaraldia se base sur l'utilisation de la langue basque, et pas tant sur la défense ou le soutien à cette langue, a apporté de la « nouveauté » et « un attrait » à l'événement.

Ce mouvement fédérateur a attiré plusieurs acteurs de divers endroits du Pays Basque : institutions, associations, groupes et communes de natures diverses. **Ce réseau de travail et de collaboration interinstitutionnelle qui a vu le jour autour d'Euskaraldia a suscité de très bonnes opinions**, en effet, les personnes interrogées pensent que cela a permis à Euskaraldia de se développer en lui donnant plus de « visibilité » et de « légitimité ».

Dans le même temps, elles pensent que la vaste dimension territoriale de l'événement a permis de créer un cadre attrayant et stable qui a finalement favorisé la participation des habitants.

« Le soutien d'organismes officiels a permis de gagner en visibilité (...) pour bâtir des infrastructures plus solides (...) et ouvrir facilement de nombreuses portes »

Les participants ont eu l'impression que, **grâce à cette initiative, la langue basque s'est (re)placée en tête des questions sociales, favorisant ainsi la réflexion et le débat sur la question linguistique**. De plus, ils pensent qu'Euskaraldia a entraîné un changement dans la façon de se revendiquer en faveur de la langue basque, parce que le caractère dynamique et participatif du projet s'éloigne des modèles de revendication habituels et propose un moyen plus convivial et attractif.

« Très bien. Nous avons célébré le fait que nous parlons basque. En Navarre, la langue basque a toujours été un sujet polémique (relié à des contextes de revendication) et ça a été différent ces jours-ci. Ça a été une très bonne idée. (...) Ça a suscité des sentiments positifs. »



16. Deux observations relatives aux citations reproduites dans le présent rapport. D'une part, les citations originellement en langue basque ont été traduites en français pour la version française de ce rapport. D'autre part, ces citations sont des exemples de certaines idées ou opinions. Les interprétations présentées dans le présent rapport ne tiennent pas uniquement compte de ces citations, elles ont été élaborées à partir de discours plus développés.



4.1.2. Caractère collectif

Euskaraldia est une dynamique sociale qui repose sur des relations linguistiques réciproques. Les *ahobizi* et les *belarriprest* n'ont pas été des participants isolés, ils ont interagi avec leur environnement dans le cadre d'une pratique collective permanente. Cette volonté constante de parler basque a fait naître de l'« *entraide* », de l'« *empathie* » et de la coopération entre individus, ce qui a fait émerger un sentiment de groupe, une conscience collective. La **relation de complicité entre les individus ayant participé à Euskaraldia** donne un sens, une légitimité et une identité à l'initiative. Elle apporte un appui et soutien aux participants qui se sentent partie prenante de la démarche.

Dans certains cas, ce *parapluie social* leur a permis de tenir plus facilement leurs engagements. D'une part, parce qu'ils se sont souvent retrouvés dans un environnement plus compréhensif et plus attentionné qui leur a permis de changer leurs habitudes linguistiques, d'autre part, parce que le fait d'agir en groupe leur a apporté soutien et légitimité dans leurs pratiques linguistiques.

« J'ai trouvé ça plus facile de le faire en groupe (par exemple au travail quand on était plus d'un ahobizi dans le groupe) »

A d'autres occasions, ce caractère collectif a permis à certains d'aller au-delà du changement de pratique linguistique individuel pour devenir un **moyen d'approcher un groupe linguistique, une culture et une société**, dépasser les limites symboliques que peuvent engendrer les frontières linguistiques et se sentir « intégré » à la société basque.

« J'aimerais que ce projet se refasse parce que je pense que c'est un bon moyen de briser la barrière que suppose une langue et cela permet aux personnes venant de l'extérieur de se sentir plus intégrées dans la société basque ».



4.1.3. Pratiques sociolinguistiques transgressives

LES AHOBIZI

Euskaraldia a pour objectif de créer un environnement favorable à l'usage de la langue basque, afin que tous les locuteurs bascophones qui le souhaitent puissent utiliser le

basque avec toutes les personnes qui la comprennent. Afin de favoriser l'émergence de cet environnement favorable, les *ahobizi* se sont engagés à débiter toutes leurs conversations en langue basque (premier mot en basque).

Si l'on tient compte des témoignages de première main recueillis dans le cadre de cette étude (c'est à dire les témoignages des participants sur leur propre pratique), on peut penser que les engagements relatifs à Euskaraldia ont été assez bien tenus. En effet, on peut constater que **les *ahobizi* ont pris ce défi au sérieux**, et que malgré les difficultés, ils se sont efforcés de débiter leurs échanges avec un mot en basque.

« Ça m'a fait bizarre de commencer mes conversations en basque, mais à mon avis ça a été une belle expérience et j'ai finalement réussi »

« J'ai été plus attentif, en débutant partout mes conversations en basque, mais je n'ai pas changé mes habitudes. Toujours en basque avec les bascophones. »

Cependant, l'opinion sur l'engagement des *ahobizi* change légèrement si l'on prend en compte les témoignages de tiers (c'est-à-dire les remarques faites à propos des pratiques d'autrui). Ces témoignages tendent à montrer que tous les *ahobizi* n'ont pas toujours relevé ce défi.

*« Certains *ahobizi* ne débutaient pas leurs conversations en basque »*

*« Des *ahobizi* parlaient espagnol entre eux, cela m'a frustré »*

En plus de débiter toutes leurs conversations en basque, les *ahobizi* s'engageaient également à poursuivre leurs échanges dans cette langue si leurs interlocuteurs la comprenaient. Les témoignages recueillis tendent à montrer que globalement les *ahobizi* ont respecté leur engagement.

« Nous avons essayé de parler basque entre personnes qui avions l'habitude de débiter nos conversations en espagnol, et c'était beau de connaître ce rôle différent entre nous ».

Les *ahobizi* se sont retrouvés dans un environnement amical et favorable au moment d'engager ce changement d'habitudes linguistiques. **Le contexte créé par Euskaraldia a été facilitateur pour les locuteurs, il leur a offert un environnement favorable libéré des difficultés et contraintes habituelles.** Entre autres raisons, ils estiment que cette initiative a permis d'éviter que parler en basque soit considéré comme un manque de respect, ou de se trouver dans un environnement défavorable à l'utilisation de la langue basque.

« J'ai constaté que dans mon environnement le fait de débiter les conversations en basque fait l'objet d'une plus grande acceptation sociale et que c'est plus légitime,





en laissant de côté le sujet du manque de respect, nous avons plus sereinement débuté nos conversations en basque. »

« J'étais à l'aise car mes amis ne me demandaient pas pourquoi je leur parlais en basque, habituellement mes camarades de classe me regardent bizarrement lorsque je parle basque et c'est inconfortable de parler basque. »

LES BELARRIPREST :

Euskalaldia a également suggéré plusieurs exercices aux *belarriprest*, notamment le fait de demander à leurs interlocuteurs de s'adresser à eux en basque. Comme pour les *ahobizi*, si l'on tient compte des témoignages des *belarriprest*, on constate que malgré les difficultés, ils ont globalement répondu à ce défi avec bonne volonté.

Les témoignages de première main (c'est à dire les témoignages des participants sur leur propre pratique) montrent que **certains *belarriprest* ont réussi à faire changer les habitudes linguistiques de leurs proches et à faire en sorte que les gens utilisent davantage le basque dans leurs relations avec eux**. On remarque que les *belarriprest* ont obtenu que les personnes de leur entourage leur parlent en basque, même sans leur en avoir fait la demande explicite.

« Mon expérience a été merveilleuse : les gens ne s'adressaient à moi qu'en espagnol, et depuis que j'ai participé à Euskalaldia ils s'adressent à moi en basque. »

On constate que dans les témoignages de seconde main (c'est-à-dire les remarques faites à propos des pratiques d'autrui) les personnes tierces ayant observé les pratiques des *belarriprest* partagent cette impression : l'attitude et les efforts du *belarriprest* sont soulignés, et l'enthousiasme et la grande volonté manifestés au cours de l'initiative sont très appréciés.

*« Je soulignerais les efforts des *belarriprest* »*

*« Ce qui m'a le plus réjoui ou étonné, c'est la volonté et l'intention manifestées par certaines personnes que je n'aurais jamais imaginées ' *belarriprest* ' »*

Même s'il ne s'agissait pas d'un des engagements explicitement suggérés aux *belarriprest*, **nombre d'entre eux ont parlé basque avec les personnes de leur entourage** et ont été agréablement surpris de pouvoir le faire dans un contexte plus aidant et plus réceptif que d'habitude.

*« Mon expérience de *belarriprest* a été très positive. Les gens m'ont parlé basque dès le début et cela t'oblige à le parler aussi, avec en plus l'assurance de pouvoir parler*



espagnol si tu ne comprends pas quelque chose, sans être jugé, parce que les personnes sont conscientes que tu fais un effort pour apprendre le basque. »

Les efforts des *ahobizi* et des *belarriprest* pour changer leurs habitudes linguistiques n'ont pas toujours été temporaires. On constate que **les changements mis en pratique durant 11 jours ont ensuite perduré**, et on note également une volonté de maintenir ces habitudes à l'avenir.

« Euskaraldia a donné la possibilité à beaucoup de personnes de mon entourage (moi inclus) de faire le choix de parler basque en toute normalité. Je parle désormais basque avec ma petite sœur et certains de mes amis, nous avons normalisé la langue entre nous. »

4.1.4. Mise à l'épreuve de la force de l'usage de la langue



52

L'un des enseignements les plus importants tirés par les *ahobizi* et les *belarriprest* a été que changer d'habitudes linguistiques peut aider à faire de grands pas en faveur de la langue basque.

« J'ai constaté qu'il nous est possible d'utiliser davantage le basque, de vivre en basque. Que c'est une question de conscience, de volonté et d'habitude. »

L'une des clés pour changer d'habitudes linguistiques se trouve dans les conversations bilingues. Il s'agit de conversations où chaque interlocuteur parle dans une langue différente. Même si les deux se comprennent, la situation est souvent inconfortable dans la mesure où l'asymétrie linguistique crée souvent malaise et inquiétude. Dans ce cas, en général, la conversation tend à s'équilibrer et l'un des interlocuteurs se met à parler dans la langue parlée par l'autre afin que la conversation soit plus harmonieuse et plus commode. Une certaine rivalité s'installe alors, puisque les deux interlocuteurs ressentent des dissonances et le besoin d'y remédier, mais celui qui change de langue le premier renonce. L'un des engagements des *ahobizi* était de maintenir l'utilisation du basque dans ces échanges bilingues. Malgré le caractère inconfortable de ce genre de situations, ils l'ont fait de manière consciente.

« J'ai plus parlé basque avec les belarriprest de mon entourage. Comme ils ne parlaient pas basque, je parlais toujours en espagnol avec eux avant, et maintenant en basque. J'ai appris et constaté que je pouvais parler basque avec les personnes qui le comprennent, même si elles, parlent espagnol. »



Lors de ces conversations bilingues, lorsque l'utilisation du basque a été maintenue, des résultats satisfaisants ont été obtenus. Les efforts des *ahobizi* ont souvent permis de changer les habitudes linguistiques de leurs interlocuteurs, engageant ainsi un changement favorable à l'usage du basque dans la relation linguistique entre interlocuteurs.

« Parfois, quand je parlais basque à des gens qui parlent habituellement en espagnol (mais qui savent le basque), ils passaient au basque »

« Durant ces 11 jours, mes amis ont pu se rendre compte qu'ils ont pris l'habitude de me parler en espagnol et qu'il est difficile pour eux de changer de langue. Mais ce qui me surprend le plus c'est qu'ils ont fait un effort énorme pour faire changer cette habitude linguistique et poursuivre avec ce projet, ils ne l'ont pas pris pour un jeu, ils ont vu que cela m'embêtait qu'on me parle en espagnol, et j'en suis content. »

4.1.5. Changement de perceptions linguistiques

Euskaraldia a non seulement permis de changer les habitudes linguistiques, mais aussi de modifier les perceptions à leur sujet. En effet, le changement volontaire d'habitudes linguistiques implique un changement de rapport à son environnement, ce qui entraîne une prise de conscience relative à des pratiques jusqu'alors vécues comme normales ou habituelles. On perçoit mieux les caractéristiques des anciennes et des nouvelles pratiques. Euskaraldia a également mis à jour des préjugés liés aux pratiques linguistiques, dans la mesure où elle a permis de « prendre conscience » de l'existence de réalités différentes.

Euskaraldia, principalement grâce à l'usage des badges, a permis d'identifier des personnes parlant et comprenant le basque, et dans le même temps, de **remarquer que la communauté des personnes qui parlent ou comprennent le basque est plus importante que ce que l'on pense** :

« Joli. Avec cette « tactique » du premier mot en basque et en portant le badge, je me suis rendu compte qu'il y avait plus de bascophones que ce que je pensais. Étonnement, joie. »

Dans la plupart des cas, les surprises sont venues de personnes proches, en constatant avec étonnement que des personnes qu'on ne pensait pas bascophones comprenaient ou parlaient basque, et cela a permis d'élargir ses cartographies linguistiques.



« Pour dire vrai, j'ai été étonné à certains moments en entendant des gens que j'entendais toujours parler espagnol qui parlaient basque. »

Euskaraldia a également permis de prendre conscience de la situation sociolinguistique de différents territoires ou villes du Pays Basque. Ce sont les participants issus d'environnements bascophones et qui se sont déplacés durant l'évènement dans des zones moins bascophones qui parlent de cette perception. Certains d'entre eux ont eu des surprises positives en voyant des contextes plus bascophones qu'à l'habitude.

« Je me suis rendu à Gasteiz pendant Euskaraldia, et là-bas, j'ai constaté un changement, en voyant les gens avec leurs badges, j'ai vu une ville plus bascophone que jamais, et dans les rues, les bars, je n'ai jamais autant entendu parler basque. »

« Comme je vis et travaille à Lekeitio, je n'ai pas vu beaucoup de changement, mais quand je suis allé vers Bilbao, j'ai ressenti l'empathie des gens, des sensations spéciales, je me suis senti plus bascophone et plus fier de l'être ».

L'initiative a également permis aux participants d'avoir une réflexion sur leurs propres pratiques. **Dans un premier temps, beaucoup ont eu le sentiment de moins utiliser le basque qu'ils ne le l'imaginaient initialement.** Cette prise de conscience a entraîné un changement réfléchi, de sorte que les participants ont souhaité et ont fait l'effort de modifier ou d'adapter leurs pratiques linguistiques.

« Ça a été une bonne expérience, dès le premier jour je me suis rendu compte que j'avais beaucoup de mauvaises habitudes et j'ai essayé de les changer à travers Euskaraldia ».

4.1.6. Le badge

Durant les 11 jours qu'a duré Euskaraldia, les participants ont porté un badge *ahobizi* ou *belarriprest*. Les témoignages recueillis sur cette question sont nombreux, il en ressort surtout que **ces badges ont eu une influence positive sur le changement d'habitudes linguistiques.** En particulier, il en ressort que le signe d'identification a bien fonctionné (et qu'il a permis de reconnaître facilement les bascophones), ou bien qu'il a apporté un soutien et une impulsion pour utiliser la langue basque.

« Le badge nous a en quelque sorte donné la force de débiter nos conversations en basque sans crainte et c'est ce que j'ai particulièrement apprécié dans ce projet. »





4.2. Points faibles de l'initiative et difficultés rencontrées

4.2.1. Le message n'a pas été correctement transmis

L'un des principaux points faibles de l'initiative est lié à la communication. Un sentiment répandu parmi les participants est que l'information à propos d'Euskaraldia n'a pas été suffisamment diffusée et que beaucoup de personnes qui auraient pu y participer n'ont pas eu connaissance de l'initiative.

« Le manque d'information en général. L'information sur Euskaraldia a été diffusée à la télévision, dans l'administration, en milieu scolaire et social, mais globalement le grand public ne savait pas précisément de quoi il s'agissait. »

Les témoignages pointent surtout le fait que la diffusion de l'information s'est cantonnée au « cercle euskaldun » et que cela a empêché de créer des ponts nouveaux avec des gens qui ne sont ni basco-philés ni basco-phones.

« J'ai la sensation que nous avons des difficultés à aller au-delà de notre cercle d'actives. Et notre cercle est déjà actif et engagé. La vraie réussite et le changement d'habitudes viendra d'un cercle élargi ».

Au-delà du fait que l'information n'a pas été assez diffusée, on reproche également le manque de clarté du message. Les participants se sont plaints que **le niveau d'engagement qu'impliquait l'initiative n'a pas été compris**, et qu'au lieu d'être centrée sur l'usage du basque, l'initiative a été vue comme une occasion festive pour exprimer un soutien à la langue basque.

« Même si les médias ont largement relayé le sujet, certains lui ont donné l'image d'une fête, en déformant le sens et les objectifs de l'évènement. »

Au-delà des caractéristiques générales d'Euskaraldia, certains pensent que **les fonctions et les caractéristiques des rôles de belarriprest et ahobizi n'ont pas été expliquées comme il faut**. Cette mauvaise information a généré de la confusion, puisque dans de nombreux cas, les participants ont compris que ces rôles correspondaient à un niveau de connaissance de la langue alors qu'il s'agissait de différencier des engagements relatifs à l'usage de la langue.

« Beaucoup ont lié les figures d'ahobizi et belarriprest à la compétence linguistique, et même en leur expliquant de nombreuses fois, ils n'ont pas compris. »



Les participants ont beaucoup hésité à choisir un rôle ou l'autre, et d'après certains témoignages recueillis, même après avoir fait un choix, les engagements relatifs à chaque rôle n'ont pas été bien remplis. Parfois parce que les engagements relatifs à chaque rôle n'ont pas été bien compris, d'autres fois parce que le choix a été fait en fonction de la valeur symbolique de chacun des rôles, au lieu de prendre en compte la réalité linguistique de chacun.

« Il m'a semblé que les rôles n'ont pas été bien indiqués et qu'il fallait dès le début exprimer plus clairement quelle attitude supposait chaque rôle. Il semble que le rôle d'ahobizi ait été plus valorisé et cela a fait que tous les bascophones ont fait le choix de choisir ce rôle. Il y a eu moins de belarriprest et les deux rôles ont été très liés à la compétence. On n'a pas su transmettre cela. »

A la lumière des réponses, on perçoit que le rôle d'ahobizi a eu plus de prestige que celui de belarriprest dans la société. Même si l'organisation d'Euskaraldia n'a pas véhiculé ce genre de message, on perçoit que les rôles ont été associés à la dichotomie entre « euskaldun berri » (bascophone dont la langue maternelle n'est pas le basque et qui a appris le basque adulte) et « euskaldun zahar » (bascophone dont la langue maternelle est le basque), entre autres raisons parce que ces concepts sont mieux identifiés dans la société. C'est le rôle de belarriprest qui a le plus souffert de cette lecture et cela a entraîné un déséquilibre du nombre de participants ahobizi et belarriprest en faveur d'un nombre bien plus important d'ahobizi. Pour de nombreuses personnes qui auraient pu participer en tant que belarriprest, ce rôle n'était pas plaisant, elles ne se sont donc pas inscrites à l'initiative. D'autres, en revanche, ont préféré participer en tant qu'ahobizi, même si elles ne remplissaient pas toutes les conditions pour cela (savoir parler basque).

« Je crois que certaines personnes qui auraient dû être ahobizi ont reçu le badge belarriprest. Par contre, ceux qui auraient dû être belarriprest n'ont pas osé mettre le badge. »

4.2.2. Manque d'engagement

Un autre point faible pointé par les témoignages est que les engagements n'ont pas été correctement tenus. Il est reproché aux individus et aux institutions qui ont participé de ne pas avoir pris leurs responsabilités et de ne pas avoir été à la hauteur du niveau d'engagement qu'exigeait l'initiative.





L'attitude des grandes institutions a été pointée du doigt (universités, médias, organisations politiques...). On reconnaît qu'elles ont soutenu l'initiative, mais **on leur reproche de ne pas avoir avancé dans l'usage de la langue**, de ne pas avoir impulsé de véritable changement d'habitudes, et de n'avoir pas correctement répondu aux engagements relatifs aux rôles. Ainsi, on reproche aux institutions une participation de « façade », parce qu'elles chercheraient plutôt à afficher un soutien à l'initiative plutôt que de changer leurs habitudes linguistiques.

« Même si je vois positivement la participation des institutions, elle m'a semblé excessive, il me semble qu'il y a eu beaucoup 'd'affichage'. C'est bien de vouloir impulser et diffuser Euskaraldia mais il m'a semblé qu'elles n'ont pas fait leur travail convenablement. Il me semble que de tels projets doivent être créés, impulsés et changés par nous les citoyens, dans la mesure où ils participent à développer la langue basque dans la société et à changer les habitudes linguistiques. Il me semble que la majorité des représentants des institutions n'ont pas pris assez d'engagements durant Euskaraldia. »

Le manque d'engagement des individus a également été évoqué. Certains participants ont accordé très peu d'importance au changement d'habitudes linguistiques et se sont contentés de porter le badge. Plusieurs raisons sont évoquées pour justifier ces attitudes, notamment le manque d'engagement lié au manque de volonté ou d'intérêt, ou le fait de ne pas avoir compris la fonction des rôles.

« Beaucoup de participants ont adhéré au côté affectif, comme s'il s'agissait d'une nouvelle campagne en faveur de l'euskara. Ils n'ont pas tenu compte de la dimension d'exercice social de l'initiative. Je ne sais pas si l'erreur vient de la communication relative à l'initiative ou du manque d'engagement ».

4.2.3. Quelques obstacles au changement d'habitudes linguistiques

Même les participants engagés dans l'initiative **ont eu du mal à répondre en permanence aux exigences linguistiques du projet, et ils n'ont parfois pas pu les appliquer.**

Parmi les raisons les plus citées figure le fait de ne pas se sentir capables, de la part des participants. À de nombreuses reprises, sentiments de « honte », « peur », « impuissance » ou « manque de sécurité » ont empêché de s'immerger en toute tranquillité dans des habitudes linguistiques favorables à l'usage de l'euskara.



« Les préjugés, la honte, ce que les autres vont dire ... c'est ce qui a empêché d'adopter ou non certaines attitudes. »

Dans d'autres cas, les profils des interlocuteurs ont constitué des difficultés à l'usage du basque. Le cas des interlocuteurs qui ne parlent pas basque est cité. Selon les participants, avoir des conversations bilingues avec des personnes qui comprennent le basque mais ne le parlent pas n'a pas été facile. Comme expliqué plus haut, le sentiment d'inconfort et l'impression de dissonance généré par les conversations bilingues peut être frustrant et il n'est pas aisé de maintenir ces changements linguistiques.

« Personnellement, j'admets que j'ai éprouvé des difficultés à parler basque aux personnes prêtes à ce qu'on leur parle basque mais qui répondaient en espagnol. »

Quoi qu'il en soit, le fait que l'interlocuteur parle basque et qu'il veuille le parler ne garantit pas que la conversation sera facile. En effet, **le fait que le niveau de langue de son interlocuteur ne soit pas aussi élevé que le sien propre peut décourager à continuer une conversation en basque.** Comme dans le cas des conversations bilingues, on peut constater que, pour que le basque soit utilisé sans effort ni difficultés, il ne suffit pas que les locuteurs se comprennent entre eux ; l'*harmonie*, l'agilité et la facilité d'une conversation aident, quant à elles, beaucoup.

« Même si je suis « euskaldun zahar », j'ai éprouvé beaucoup de difficultés à communiquer en basque, particulièrement avec ceux qui ont des difficultés même si je sais que c'est la seule manière d'avancer ».

Le changement d'habitudes linguistiques est plus ou moins facile en fonction du niveau de proximité ou de confiance que l'on a avec son interlocuteur. Mais dans les relations, les tendances ne sont pas généralisables et si pour certains la tâche est plus aisée avec les plus proches, pour d'autres, le changement des habitudes linguistiques sera plus facile avec des inconnus.

« Pour moi le plus grand obstacle a été de changer d'habitude. Parler basque avec des gens avec qui tu parles tous les jours en espagnol a été compliqué. »

« Changer l'habitude de parler espagnol avec des personnes proches a été pour moi plus facile que je ne le pensais, parce qu'ils savaient que je participais à cet événement. Cela a été plus compliqué avec des personnes que je vois moins ou avec qui j'ai des relations moins étroites. »

Certains critères conditionnent les pratiques linguistiques avec les proches ou les personnes inconnues. Par exemple, le fait que la langue utilisée par les interlocuteurs soit définie à l'avance. En effet, **lorsque la langue de la relation de communication**





est préétablie (par exemple, parce qu'on a l'habitude d'utiliser une certaine langue avec quelqu'un), **il est difficile d'en changer**, notamment parce que le changement de pratique linguistique signifie que la relation devient plus froide ou plus inconfortable.

« Cela m'a paru artificiel, et ça m'est toujours difficile de parler basque à mon meilleur ami à qui j'ai toujours parlé espagnol. »

D'autre part, il faut prendre en compte le niveau d'implication de l'interlocuteur. Dans une relation de communication dans laquelle la langue est prédéfinie, si l'effort de changement n'est porté que par l'un des interlocuteurs, il sera difficile d'enclencher un changement. En revanche, et même si la langue est prédéfinie, si l'interlocuteur réagit positivement à l'impulsion au changement et qu'il s'efforce lui-même de le mettre en œuvre, le changement d'habitude linguistique devient beaucoup plus facile.

« Pour moi le plus grand obstacle a été de changer d'habitude. Parler basque à des gens à qui tu parles tous les jours espagnol a été compliqué. Même si nous commençons en basque, nous finissons par changer pour l'espagnol (...) Mais un jour, je me suis retrouvé avec ma tante et elle parle très bien basque, elle est « euskaldun zahar ». Quand elle a vu le badge, elle s'est mise à me parler basque. Pour moi ce n'était pas naturel, mais, j'ai essayé. »

Une autre raison avancée est la participation à Euskaraldia. L'initiative a légitimé le changement de pratiques linguistiques et le simple fait de se sentir identifié en tant que participant a facilité le changement d'habitudes linguistiques en faveur de la langue basque.

« Le fait de changer l'habitude de parler espagnol avec mes proches a été plus facile que ce que je pensais, parce qu'ils savaient que je participais à cette initiative. »



4.2.4. Zone sociolinguistique

Le contexte sociolinguistique a été l'un des éléments qui ont fortement freiné le développement de l'initiative. En effet, **dans des environnements très bascophones ou très peu bascophones, la valeur de l'initiative n'a pas été comprise, et il a été très difficile de susciter l'envie de participer et de collaborer**. D'une part, parce que dans les environnements très peu bascophones, les personnes qui pouvaient remplir

les conditions pour participer et qui pouvaient avoir envie de participer étaient peu nombreuses, et d'autre part, parce que dans des environnements très bascophones, les personnes qui vivent au quotidien en basque n'accordent pas d'intérêt à y participer.

« On ne s'est pas rendu compte d'Euskaldia sur la rive gauche (Santurtzi). »

« A mon avis UEMA n'a pas assez diffusé le message dans les communes les plus bascophones. Dans les communes les plus bascophones l'ambiance était plus froide que dans les autres. J'ai moi-même senti le risque de me conformer à mes habitudes et de ne rien changer. »





5.

CONCLUSIONS

La participation massive à Euskaraldia (225.154 inscrits) a été remarquable et on peut dire que le nombre élevé de participants qui ont pris part à l'étude n'a pas de précédent dans le domaine des sciences sociales. Dans le domaine de la sociolinguistique basque, les enquêtes longitudinales avec des échantillons aussi importants sont rares, ce qui confère aux résultats ici présentés une valeur importante et un gage de solidité. Il est vrai que l'échantillon utilisé présente de légers biais (il est un peu plus féminin et « *plus ahobizi* »), on peut cependant dire qu'il reflète assez bien Euskaraldia.

Sans revenir sur tous les éléments présentés tout au long du présent rapport, voici en résumé ses principales conclusions :

- 1.** Euskaraldia a été envisagé comme un exercice sociolinguistique et les données recueillies montrent que l'exercice a été développé de manière adéquate dans ses aspects fondamentaux. **Les participants ont largement respecté leurs engagements. Et malgré une marge de progrès existante, la plupart des participants ont fait d'importants efforts pour tenir leurs engagements.** Notamment, les *ahobizi* ont un niveau de concrétisation élevé de leurs engagements, tant celui de parler basque avec les personnes qui le comprennent que celui de débiter leurs conversations en basque avec des inconnus. En ce qui concerne les *belarriprest* l'engagement de demander aux bascophones de s'adresser à eux en basque leur a été plus pénible ; dans la plupart des cas, ils l'ont vécu comme une attitude forcée.
- 2.** Concernant l'utilisation de la langue chez les participants, Euskaraldia a entraîné d'importants changements durant les 11 jours de la durée de l'exercice, et ces changements ont perduré dans des proportions significatives à la fin d'Euskaraldia et trois mois plus tard. De manière générale, les comportements linguistiques

des participants ont été notablement modifiés pendant la durée d'Euskaraldia. Mais tous ces changements ne se sont pas installés dans la durée. De nombreux participants ont déclaré dans leurs commentaires que l'exercice leur a paru bref, et qu'onze jours n'étaient pas suffisants. Il n'y aurait donc pas eu assez de temps pour fixer et pérenniser les changements entrepris. Cependant, certaines nouvelles habitudes ont perduré dans les mois qui ont suivi la fin d'Euskaraldia.

3. **Par rapport à l'évolution globale des habitudes linguistiques, on note des changements plus importants chez les personnes ayant une compétence linguistique inférieure en basque, chez ceux qui avaient moins l'habitude de parler basque, et chez ceux qui vivaient dans les zones sociolinguistiques les moins bascophones.** En revanche, il n'y pas eu autant de changements chez les personnes qui avaient une compétence linguistique élevée au début d'Euskaraldia, ou chez ceux qui avaient déjà l'habitude d'utiliser le basque, ou encore chez ceux vivant dans les zones sociolinguistiques les plus bascophones.
4. **Les changements entraînés par Euskaraldia ont globalement concerné tous les participants, qu'il s'agisse d'ahobizi ou de belarriprest. Tous ont progressé dans l'usage du basque. Mais ceux qui sont concernés par les changements les plus importants sont les ahobizi bascophones réceptifs.** Arrivent ensuite les belarriprest bascophones réceptifs, puis les belarriprest bascophones complets, et enfin les ahobizi bascophones complets. Il est important de souligner la manière dont la dynamique globale créée par Euskaraldia a incité les belarriprest à utiliser la langue basque de manière naturelle.
5. **Même si le groupe le plus nombreux d'Euskaraldia est celui des ahobizi bascophones complets, les données recueillies ont montré la diversité d'autres profils :** a) ceux qui, malgré certaines limites pour parler basque, ont choisi le rôle de ahobizi (ahobizi bascophones réceptifs) ; b) ceux qui sans avoir de difficultés à parler basque ont opté pour le rôle de belarriprest (belarriprest bascophones complets) ; ceux qui malgré des difficultés évidentes à parler basque ont choisi le rôle de belarriprest (belarriprest bascophones réceptifs). Compte tenu de l'impact positif que la dynamique globale d'Euskaraldia a eue sur le comportement linguistique de toutes ces catégories, il est intéressant de souligner les opportunités offertes par la figure du belarriprest pour attirer de nouvelles populations vers la dynamique de la langue basque.
6. On constate qu'Euskaraldia a enclenché deux solides mécanismes à l'heure de développer l'usage du basque. D'une part, **grâce au badge, de nombreuses personnes (en particulier les ahobizi) ont ressenti un grand soutien pour parler basque avec ceux qui le comprennent,** en particulier au moment de





s'adresser à des personnes qui portent ce badge (mécanisme du pacte social). **D'autre part, le fait qu'une personne utilise le basque a suscité chez son interlocuteur le besoin de réagir en basque** (mécanisme de symétrie linguistique). Ces deux mécanismes se sont alimentés créant ainsi un cycle vertueux favorisant l'utilisation du basque.

7. Euskaraldia a réussi à créer les conditions socio-affectives nécessaires pour renforcer l'utilisation du basque, ce qui a créé un contexte protecteur et ouvert. Ceux qui souhaitaient parler basque ont senti la légitimité sociale pour le faire de manière apaisée et d'autres y ont vu une opportunité de quitter leur zone de confort et d'engager un processus de changement. Ceux qui avaient des difficultés à s'exprimer en basque y ont mis l'ardeur nécessaire, laissant de côté leur gêne et leurs peurs. Et en même temps, la possibilité d'utiliser l'espagnol ou le français sans que ce soit un obstacle à l'usage du basque s'est avéré être un outil puissant d'auto-régulation pour beaucoup de personnes qui avaient des difficultés à s'exprimer en basque.

8. Euskaraldia a donné à de nombreux participants une vision plus réaliste des pratiques linguistiques. Cela a permis d'avoir une meilleure appréhension de la réalité sociolinguistique. De nombreux participants qui « idéalisaient » leurs pratiques linguistiques se sont rendu compte qu'ils parlaient moins basque qu'ils ne pensaient, ce qui les a incités à essayer d'améliorer leurs pratiques. D'autres ont vu que des attitudes qui leur semblaient assez aisées avant Euskaraldia étaient finalement plus difficiles à mettre en œuvre qu'ils ne le pensaient (adapter la façon de s'exprimer lorsque l'on parle avec des personnes ayant des difficultés linguistiques, avoir une conversation bilingue, etc.). Cependant, cette perception proche de la réalité ne les a pas empêchés d'améliorer leurs pratiques linguistiques. De plus, certains participants se sont rendu compte qu'il y avait plus de personnes qui parlaient ou comprenaient le basque qu'ils ne le pensaient. Euskaraldia a permis à de nombreux participants de faire une analyse sociolinguistique réaliste de leur propre pratique et de leur environnement, et cette perception de la réalité les a incités à davantage utiliser le basque.

9. Malgré de petites avancées, **les difficultés les plus importantes** se sont concentrées sur trois domaines :

a) **l'usage du basque avec des personnes limitées dans la compréhension et la pratique du basque n'a pas progressé** : il y a encore une difficulté importante à s'exprimer naturellement en basque dans des situations de communication où il est nécessaire d'adapter sa façon de parler pour passer à des registres plus simples ou plus compréhensibles.



- b) **Avoir de longues conversations bilingues** : cette pratique ne s'est pas installée dans les pratiques des participants même si des avancées intéressantes ont été constatées.
- c) **Au moment d'inviter son interlocuteur à parler en basque (dans une démarche assertive)**, de nombreux participants se sont sentis très mal à l'aise, en particulier parmi les *belarriprest*. Toutes ces pratiques sont inhabituelles dans le contexte et la culture sociolinguistique actuelle et elles ont été vécues ainsi par les participants à Euskaraldia. Même si quelques progrès ont été faits dans ce sens, il reste encore beaucoup à faire. Ce chemin qui reste à faire est nécessaire, parce qu'il répond à l'enjeu de l'usage du basque dans les relations entre bascophones complets et bascophones réceptifs, l'une des clés de la revitalisation linguistique de la langue basque.

